

vendredi 12 avril 1940  
vingtième année, n° 3publication hebdomadaire  
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs  
Le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!...

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Qu'est-ce que l'Europe?  
Les données du problème européen : La Russie  
Jeunesse allemande  
Vers une Fédération...  
En quelques lignes...  
Deux aventures de jeunesse d'Antoine de La Sale  
Les « Sept Frères », de Kivi  
Un matin chez Léon Bloy

Comte Gonzague de REYNOLD  
Robert POULET  
Roger de CRAON-POUSSY  
Sisley HUDDLESTON  
\* \* \*  
Fernand DESONAY  
Camille MELLOU  
Georges RAMAEKERS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

# Banque de Reports et de Dépôts

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 50,000,000 francs

## TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

Comptes de Chèques  
Comptes de Quinzaine à Taux Variable  
Prêts sur Titres

Coffres-Forts  
Dépôts de Titres et de Valeurs  
Lettres de Crédit

### Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;  
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;  
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;  
Square Sainetelette, 17, Bruxelles;  
Boulevard Bischoffsheim, 88, Bruxelles;

Rue du Balin, 79, Ixelles.  
Place Liedts, 18, Schaerbeek;  
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;  
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

### Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION  
SCULPTURE-STAFF  
AMEUBLEMENT  
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS  
BRUXELLES

Tél. 11.69.75

### Matières premières pour Papeteries

:: CLASSEMENT ::  
Destruction d'archives et de vieux Papiers  
DÉCHETS de LAINE et COTON

### A. GOREZ-RIGAUT

Rue Colompré, 109, BRESSOUX-lez-LIÉGE

Téléphone 15863

Chèques Postaux 107479

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.  
LA MACHINE À COUDRE

**SINGER** sera toujours  
la meilleure

**FACILITÉS DE PAIEMENT**

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Places,  
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**  
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la  
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.  
Fournisseurs brevetés de la Cour.  
Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.

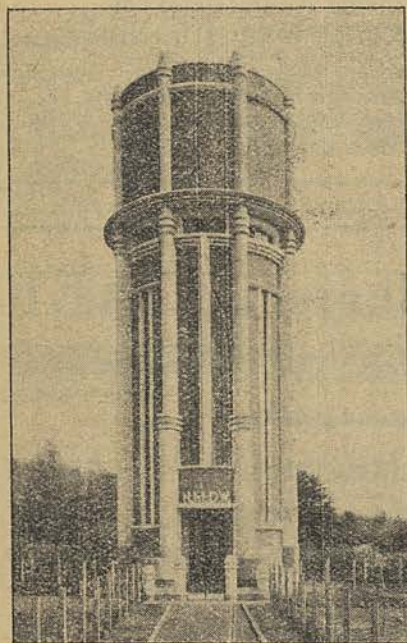


**ENTREPRISES GÉNÉRALES**

**Maurice Lemaine**

TRAVAUX INDUSTRIELS, PUBLICS ET PRIVÉS

Béton armé - Maçonneries  
Parachèvements - Silos à fourrages



**ABRIS CONTRE  
GAZ  
et  
BOMBARDEMENTS**

Spécialité de maçonneries  
réfractaires pour fours  
industriels et chaudières

Nombreuses références

130-132  
avenue de Schaerbeek  
VILVORDE

Tél. 51.02.43

Château d'Eau de Notre-Dame-au-Bois 1938

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE À COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.,

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

**MAZOUT**



Le meilleur combustible pour votre

**CHAUFFAGE CENTRAL**

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>Y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES,  
FEUILLARDS GALVANISÉS  
CHENEAUX GOUTTIÈRES TUYAUX DE DESOENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais  
Blanc de Zinc — Minium de plomb  
Litharge — Mine-orange

## Couleurs - Vernis - Emaux

### Établissements M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR  
Usine : Saint-Marc (Namur)  
Téléphone: 302    ADR. télégr.: Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -  
Vernis à l'alcool - Emaux gras  
et synthétiques - Standolie à  
l'huile de lin, à l'huile de Bois de  
Chine - Couleurs broyées et pré-  
parées - Siccatis - Gommés  
ester - Copal ester - Antirouille  
Linoléates, Résinates - Email :  
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN  
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité  
de la ceruse, spécial pour extérieur, résiste  
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables  
Seul fabricant de l'email « LUXOR »

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET    Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.  
Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloriaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

## S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs  
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Voici des Produits réellement bons :

LIANT-FIXATIF COVER pour peinture.  
COVERMAT : détrempe lavable en pâte.  
COVERINE : détrempe lavable en poudre.  
COVERISOL : hydrofuge incolore et neutre.  
COVEROLIN : couleur mate prête à l'emploi.  
COVERCIM : peinture spéciale pour ciment.

Blanc gélatineux COVER — Blanc fixe COVER  
Blanc hygiénique COVER

Demandez échantillons aux Fabricants-Spécialistes

## COVER Products

82, rue de Molenbeek    Bruxelles-Maritime

## Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal

**DIVISION CHAINES :** Toutes chaînes genre Ewart, Gray, Ley, éprouvées à 3 fois, effort normal avant expédition

**ACCESSOIRES :** Roues, Godets, etc. GRAND STOCK

**DIVISION FONDERIE :** Toutes pièces en fonte malléable suivant plans ou modèles

**Atelier de parachèvement**

## Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège

Registre du commerce  
Liège N° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux  
Fonderies - Aciéries et Laminaires**

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique  
Ornements - Pièces suivant modèles  
Tout pour la poêlerie

**MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ  
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS**

## Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier doux, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés, pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons, articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis, torons, grillages, feuillets, tous articles en fil de fer, toiles pour mousetraires.

Trellarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

La Société Anonyme  
des Ateliers de Construction de JAMBES-NAMUR  
(Anciens Établissements Th. Finet)  
à JAMBES-NAMUR

A MIS AU POINT :

Un abri individuel résistant et économique  
Un abri collectif avec sas à air  
Des dispositifs pour renforcement des  
planchers de caves

**PRIX SANS ENGAGEMENT**

## ATELIERS DE LA DYLE

LOUVAIN

CHARPENTES MÉTALLIQUES  
RÉSERVOIRS

Toutes constructions métalliques

EMBOUTISSAGE :

Pièces de toutes formes et dimensions

Tôles embouties pour abris

**Bouteilles à acide carbonique**

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,  
TUYAUX — PLOMBES A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT · POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS  
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.  
PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

Produits chimiques purs et industriels  
APPAREILS, VERRERIES ET PORCELAINES  
POUR LABORATOIRES

Produits chimiques et appareils  
POUR LES SCIENCES, LES ARTS ET L'INDUSTRIE

Maison ÉMILE DELAITE ET FILS

## Pierre RADERMECKER

Successeur

16-18, rue David, Liège (Belgique)

Téléphone 240.66

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS : Bronze, Paris 1881; Argent,  
Paris 1889; Or, Londres, 1884; 2 Médailles d'or Liège 1905.  
Grand Prix Tourcoing 1906.

## Établissements HUSTINX

Société Anonyme

Rue Chéri, 20, 22, 24 - LIÈGE

Serpentins pour brasseries  
Accessoires en fonte malléable

TUBES EN FER POUR EAU, GAZ ET VAPEUR. — TUBES  
GALVANISÉS. — TUBES SPÉCIAUX POUR CHAUFFAGE  
ROBINETTERIE EN GÉNÉRAL

Téléphones : 101.79, 164.00.  
Registre de Commerce Liège n° 628.  
Exposition Liège 1930, Médaille d'Or.

STOCK IMPORTANT DE 1<sup>er</sup> CHOIX

ALÉSOIRS DROITS, CONIQUES, CHAUDRON-  
NIER, extensibles et façon Paris.

MÈCHES AMÉRICAINES, fondu et rapide.

FRAISES A MÉTAUX.

TARAUDS et FILIÈRES au pas SI, WW, SAE, BSF,  
GAZ et SPÉCIAUX.

LAMES DE SCIÉS.

SCIÉS CIRCULAIRES, fondu et rapide.

## Joseph Ghysens

Rue Paradis, 19bis, LIÈGE

Téléphone 144.32

Fabrication de tous types  
d'agglomérés de liège, pour  
isolation de tous genres

## la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde  
BRUXELLES (N. o. H.)  
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

### ISOLATION DE :

Caves de brasserie - Salles de conservation des  
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau  
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —

Isolation thermique et acoustique

Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

## SOUDOMÉTAL S.A.

### ELECTRODES

Matériel de soudure

Bureaux et Ateliers : Ch<sup>sée</sup> de Ruysbroeck, 107

Tél. 43.45.65

FOREST

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits  
Renseignements ou voyageur sur demande.

## Verreries-Gobeletteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.  
Charleroi : 512.06 - 512.48

## JUMET



**ANCIEN  
OU  
MODERNE**

LE BEAU MEUBLE EST SIGNÉ :  
*Van Eynde*

87-89, avenue  
du Midi  
BRUXELLES



**Philippe M. PFLUGER**  
ingénieur

SAUTER 93, rue du Chant d'Oiseau, Woluwe-St-Pierre. Tél. 33.95.98  
Agent général  
de la Maison Fr. SAUTER, S. A., à Bâle

se recommande spécialement pour ses  
**THERMOSTATS**

Représentant de la :  
Maison Trüb, Täuber et Cie, S. A., à Zurich (Suisse);  
fabrique d'instruments de mesure électriques et appareils scientifiques)  
et de l'Aktiebolaget Kanthal, à Hallstahammar (Suède).  
Fils et rubans pour résistances et fours électriques.

**MAWET**

---

**Matériel électrique en gros**  
**Lampes à incandescence**  
**SERT VITE SERT BIEN**

Messieurs les Chefs de Communautés et Industriels  
**Consultez MAWET. C'est votre intérêt**

Place du 20 Août, 32, LIÈGE - Tél. 155.71

**Établissements O. WAMBREUSE & C<sup>ie</sup>**  
(SOC. COOP.)

41-43, rue Pasteur - BRUXELLES-MIDI

Reg. du Commerce de Bruxelles : 9.297    Compte Chèq. Post. : 490.66  
Téléphones : Département Tôlerie : 21.60.94  
Direction et Département Caoutchouc : 21.48.45

Métal inoxydable - Soudure - Chaudronnerie  
Meubles - Articles industriels et d'entretien

Nous recommandons tout particulièrement aux pensionnats  
et communautés religieuses notre extincteur d'incendie  
**PARAFEU SUFRO**

**Pompes "CORMA & SAVA"**  
67, rue Vieille Église — Tilleur-lez-Liège  
Téléphone 30655 - Télégr. : Corma-Liège

Pompes pour toutes applications  
Groupes moto-pompes électriques, à  
essence ou Diesel  
Presses hydrauliques

**POUDRERIES RÉUNIES DE BELGIQUE**  
S. A. — 145, rue Royale, BRUXELLES

**Dynamites**  
Gélatines — Gélignites  
Explosifs de sûreté.  
Poudres de mine.  
Poudres de chasse.



**Trinitrotoluène**  
Hexogène - Nitropenta  
Poudres à la nitrocellulose  
pour l'infanterie et  
l'artillerie  
Chargement de projectiles

**ACCESSOIRES DE MINAGE**  
Détonateurs ordinaires et électriques. Mèches, cordeaux.  
Exploseurs.

**Tôlerie Mécanique  
du Centre**



S. A.

28, r. Edouard Anseele  
**LA LOUVIÈRE**  
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour  
chauffage à eau chaude, par vapeur  
à basse pression, par vapeur à haute  
pression. — Grande facilité de  
montage. — Adhérence parfaite  
des ailettes au tube.  
Prix et catalogue spécial sur demande.

**AUTRES SPÉCIALITÉS**  
Armoires-vestiaires, casiers et  
rayons brevetés, meubles métal-  
liques, garages à vélos, etc.

**TUYAUX EN ACIER**

**EMBOUTISSAGE**  
Tous travaux en tôle jusque  
4 mm. d'épaisseur, en cornières,  
tés, plats, jusque 60 mm.



# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE  
plus de  
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
Royabelass

**BRUXELLES**

Téléphones 1  
12.30.30 (6 lignes)

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## PRIX IMBATTABLES!

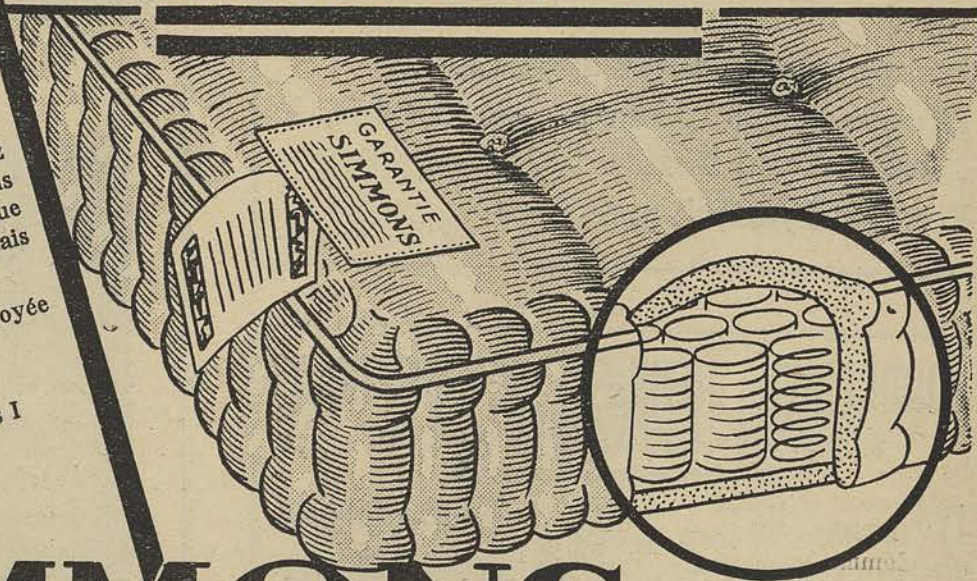
DU QUETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensa-  
chés mettent la qualité **SIMMONS**  
à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings  
fermés », ce qui vous permettra d'être  
frais et dispos au réveil; vous remplirez  
avec joie votre tâche quotidienne et vous  
n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue  
qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais  
à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée  
gratuitement sur demande à la

**SIMMONS BELGE,**  
Boîte postale n° 72, Bruxelles 1



# SIMMONS

*Pour  
mieux dormir!*



# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Qu'est-ce que l'Europe?  
 Les données du problème européen : La Russie  
 Jeunesse allemande  
 Vers une Fédération...  
 En quelques lignes...  
 Deux aventures de jeunesse d'Antoine de La Sale  
 Les « Sept Frères », de Kivi  
 Un matin chez Léon Bloy

Comte Gonzague de REYNOLD  
 Robert POULET  
 Roger de CRAON-POUSSY  
 Sisley HUDDLESTON  
 \* \* \*  
 Fernand DESONAY  
 Camille MELLOU  
 Georges RAMAEKERS

# Qu'est-ce que l'Europe?

## La réponse géographique

*Europa, una ex tribus terræ  
 partibus veteribus cognitis. Minor  
 est omnium, sed præcipua, vel ob  
 soli nobilitatem, vel ob frequentiam  
 incolarum, vel ob præclara facinora  
 eorum qui eam hæcenus tenuere.*

MICHEL-ANTOINE BAUDRAND,  
*Lexikon Geographicum.*  
 (Paris, chez François Muguet,  
 1680. Dédié à Colbert.)

Qu'est-ce que l'Europe? Question trop générale. Aussi allons-nous la diviser en une suite de questions particulières. Non selon l'ordre logique, mais selon l'ordre de la réalité. Or la première réalité que nous ayons devant nos yeux et sous nos pieds, c'est la terre. Qu'est-ce que l'Europe du point de vue géographique?

\* \* \*

Auparavant, pour ne point nous embourber dans le matérialisme, ne point glisser dans un déterminisme à la Taine, éviter les exagérations du vieux Buckle, un préambule, une distinction philosophique s'impose :

La géographie : terreau dans lequel l'histoire enfonce ses racines. Comme l'a écrit l'historien Ferdinand Lot, la géographie c'est la nature des choses. Vérité que Napoléon avait déjà exprimée ainsi : « La politique d'un Etat se trouve dans sa situation géographique. »

Cependant, on ne saurait expliquer tout un peuple, toute une civilisation, tout un continent, par la seule géographie. On ne saurait lier la destinée humaine à des lignes de montagnes ou

à des cours d'eau. La terre limite, elle n'emprisonne point. Elle ne contraint pas les hommes de s'unir dans les cadres qu'elle a dessinés : elle ne fait que les y inviter, et leur conseiller d'y rester. C'est pourquoi la théorie des frontières naturelles est discutable en théorie, dangereuse en pratique.

Néanmoins, il est encore plus dangereux de nier l'influence de la géographie sur l'histoire, et de n'en pas tenir compte en politique : on propage ainsi des erreurs et l'on provoque des malheurs. Il faut comprendre la géographie des autres tout comme l'histoire des autres. Mais aussi — charité bien ordonnée... — la sienne propre. Tout peuple qui se met en désaccord avec le cours de ses eaux, la direction de ses routes, la configuration de son sol finira par se heurter à la nature, obstacle contre quoi l'on se brise infailliblement. Jamais une société ne peut vivre à la longue en opposition avec son milieu, son climat.

C'est que l'homme, dans l'unité foncière de son être, est à la fois individu et personne. Si la personne est ordonnée à Dieu l'individu est ordonné à la nature. Ame immortelle, corps voué à la terre. Telle est la conception chrétienne de l'homme. Cette distinction sur laquelle elle repose, saint Thomas l'a tirée d'Aristote : c'est dire combien elle est rationnelle, fondée dans l'observation de la nature humaine. Noyer l'ordre naturel dans l'ordre surnaturel est une hérésie tout aussi flagrante que l'hérésie contraire. C'est pourquoi le même saint Thomas pose la soumission au réel à la base de la plus haute métaphysique, nous rappelant ainsi que l'ordre naturel est tout de même l'œuvre de Dieu.

Donc, chaque fois que nous nous pencherons sur la terre, nous nous souviendrons qu'elle est obscure et informe, *inanis et vacua*,



sans le soleil de l'esprit. Mais, quand nous essayerons de regarder l'esprit, nous nous souviendrons qu'à le fixer constamment sans ramener de temps à autre nos regards sur la terre, nous risquons la cécité.

### L'Europe sur la planisphère terrestre

Sur la planisphère terrestre l'Europe apparaît comme le plus petit des continents.

La superficie de l'Europe atteint environ 10 millions de kilomètres carrés. Celle de l'Afrique est de 30 millions; celle de l'Asie, de 44 millions; celle des deux Amériques, de 41 millions. Les Etats-Unis ont à eux seuls une superficie de 7.842.423 kilomètres carrés. Si l'on y ajoute les îles Hawaï et l'Alaska qui sont incorporés à l'Union, ce chiffre s'élève à 9.389.923 : la différence entre les Etats-Unis et l'Europe s'établit donc dans le même ordre de grandeur. Quant à l'Océanie, elle représente 11.300.000 kilomètres carrés lorsqu'on y fait rentrer l'archipel malais et l'Australie : cette dernière en compte à elle seule 7.628.000. En réalité, l'Océanie n'est pas un continent. Cet ensemble d'archipels, cette poussière d'îles est une partie du monde dans laquelle l'Australie seule aurait droit au nom de continent, ce terme étant défini par le dictionnaire : vaste étendue de terre que l'on peut parcourir sans traverser la mer. Enfin, pour avoir la superficie réelle de l'Océanie, il faudrait ne point mesurer les terres seulement, mais aussi la surface d'eau qui les entoure. L'Europe s'y noierait : car la superficie du Pacifique dépasse les 165 millions de kilomètres carrés, mers secondaires non comprises.

\* \* \*

Mais l'Europe, si elle est le plus petit des continents, n'en est pas moins le mieux situé.

Sur la planisphère, l'Europe occupe la position centrale. Elle se projette hors de l'Asie. Elle adlère à l'Afrique. Par les côtes atlantiques de la péninsule ibérique, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, elle fait face à l'Amérique. Elle tend, elle projette vers elle, comme des pointes d'antenne, les trois Finistères — *finis terræ* : celui de la Galice espagnole, celui de la Bretagne française, celui de l'Angleterre, le cap Land's End, cependant que, tout au nord, l'Islande voisine le Groenland d'où l'on peut redescendre en longeant les côtes jusqu'à la mer des Antilles. L'Océanie seule semble être hors de la grande circulation mondiale dont l'Europe est le centre. Mais, depuis que les Européens, reprenant un vieux plan vénitien et même égyptien, ont creusé, entre 1859 et 1869, le canal de Suez, une route directe, par la mer Rouge, relie à l'Australie l'Europe. Enfin, le canal de Panama depuis 1914 ouvre une autre route par l'ouest. Le rêve, l'intuition de Colomb et de ses précurseurs se trouve ainsi réalisé : rejoindre l'Asie en contournant le globe. De fait, l'Europe est la gare centrale, la plaque tournante, l'usine transformatrice de toutes les lignes du monde, terrestres, aériennes, maritimes, électriques aussi. Cette position la désignerait pour être le continent générateur d'une civilisation universelle.

\* \* \*

Voici ce que nous lisons encore sur la planisphère.

En face de l'Europe, comme une longue cible pour les lignes de force européenne, ou comme un vaste réflecteur pour toutes les lumières européennes, s'étendent les deux Amériques. Le continent américain n'était point fait pour engendrer une grande civilisation : manque d'équilibre naturel, d'articulations, de communications intérieures, trop grands écarts de climat. En revan-

che, ses vastes espaces, le développement de ses côtes, sa position entre deux océans qui, sans l'isoler, le protègent, l'ont préparé à en recevoir, à en assimiler une. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, l'Europe révèle une tendance à se déverser et à se défaire en Amérique. Faut-il en déduire que, si elle doit cesser un jour d'être le continent dominant et civilisateur, cette mission reviendra nécessairement à ses filles américaines? Prédestination, non fatalité. Cela dépendra de l'intelligence, de la culture et du tact dont les Américains sauront faire preuve, de la compréhension respectueuse qu'ils sauront manifester à l'égard de l'Europe, leur mère.

### L'Europe dans l'ancien monde

Quelle est maintenant la place de cette mère dans ce que les géographes appellent l'ancien monde, c'est-à-dire l'Europe, l'Asie et l'Afrique réunies?

Avant de répondre, fixons d'abord entre ces deux mondes une différence et une ressemblance morphologiques.

L'ancien monde forme une masse compacte que l'on pourrait inscrire dans un même cercle. Il est orienté dans le sens latitudinal, suivant un axe incliné de l'Est à l'Ouest. Le nouveau monde, le double continent américain, est orienté, lui, dans le sens longitudinal, suivant un axe qui va du Nord au Sud. L'axe de l'ancien monde est donc perpendiculaire à celui du nouveau. Enfin, ce nouveau ne forme point une masse homogène. L'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, en cela simples et symétriques de structure, dessinent deux triangles, bases au Nord, pointes au Sud. Ces deux triangles sont attachés l'un à l'autre par une longue membrane qui va en s'amincissant, comme deux cerfs-volants réunis par la même queue fragile.

Cependant, l'ancien et le nouveau mondes, comme la plupart des presqu'îles et comme un très grand nombre d'îles, s'élargissent au Nord et s'effilent vers le Sud. Pointe aiguë de la presqu'île de Malacca ou de l'Amérique du Sud, pointe émoussée de l'Inde, pointe arrondie de l'Afrique. L'hémisphère Sud est celle des formes lourdes, monotones; l'hémisphère Nord, celle des profondes et nombreuses découpures, des grands développements côtiers, des péninsules. Si, par exemple, un kilomètre de côtes correspond à 289 kilomètres carrés en Europe, il ne correspond qu'à 1,420 kilomètres carrés en Afrique. La proportion est de 1 à 407 pour l'Amérique du Nord, de 1 à 689 pour l'Amérique du Sud.

\* \* \*

Nous pouvons préciser maintenant la position de l'Europe dans l'ancien monde.

Dans cet ancien monde, l'Europe appartient à l'hémisphère Nord. Si elle est le plus petit des trois continents, — à peine le quart de l'Asie, tout juste le tiers de l'Afrique — elle compense cette infériorité, par son développement côtier, le nombre de ses péninsules et de ses îles, la pénétration des mers dans les terres, en un mot son caractère maritime. Quant à son rôle, il est d'être un trait d'union, un isthme entre les deux autres.

L'Europe est un prolongement de l'Asie. Celle-ci est la base d'où elle s'allonge et s'amincit vers l'Ouest. Entre elle et l'Asie on n'arrive point à fixer de frontières naturelles, car l'Oural n'en est pas une. Les montagnes d'Anatolie se continuent par celles des Balkans auxquelles les relie tout un système d'îles disposées en chaînons. Le Bosphore et les Dardanelles ne sont qu'une fissure, un accident récent, comme Gibraltar. En effet, le détroit de Gibraltar est sans profondeur, avec une largeur de 15 kilomètres. Ces faits géologiques nous ramènent aux temps où l'Asie Mineure adhérait à la Thrace, la Sicile à l'Italie comme

à la Mauritanie, et l'Ibérie au Maroc; où la Méditerranée formait ainsi deux lacs; où la Grande-Bretagne enfin appartenait au « tronc continental ». A partir des Pyrénées, nous avons un système orographique où rentrent le Riff et l'Atlas. Au reste, n'oublions pas que l'Asie et l'Afrique, du point de vue géographique, se séparent aussi malaisément l'une de l'autre : faut-il mettre l'Arabie en Afrique, ou l'Égypte en Asie? Pour les anciens, la limite entre l'Asie et l'Afrique était le cours du Nil. Le canal de Suez n'est que l'œuvre des hommes. Le monde arabe chevauche sur les deux continents, tout comme le monde russe s'étend sur l'Europe et l'Asie. Entre l'Europe et l'Asie, l'Asie et l'Afrique, l'Afrique et l'Europe s'étendent des zones intermédiaires, incertaines. La Russie, une Eurasie : l'Espagne, une Eurafrique; l'Égypte, on pourrait l'appeler une Afrasie.

D'où cette constatation :

Tandis que le nouveau monde nous présente une Amérique du Nord et une Amérique du Sud de forme semblable, de position symétrique, de superficie relativement équilibrée — 21 millions de kilomètres carrés pour l'Amérique du Nord, à peu près 18 pour celle du Sud — l'ancien monde est sous le poids de l'Asie. Cette dernière, à elle seule, est plus vaste que l'Europe et l'Afrique réunies, dans une proportion de 44 contre 40 si l'on fait entrer dans l'Asie les îles de la Sonde, de 42,5 contre 40, ces îles non comprises. Pénétration de l'Asie en Afrique, de l'Asie en Europe. Ce qui renforce l'unité de l'ancien monde, mais en réduisant, et l'Afrique, et l'Europe, géographiquement parlant, au rang de simples dépendances asiatiques.

#### Qu'est-ce que l'Europe?

Qu'est-ce donc, maintenant, que l'Europe? Une péninsule de l'Asie.

Cette évidence de la géographie est devenue un lieu-commun des géographes. Je n'ai pas besoin de quitter ma bibliothèque pour le démontrer. « L'Europe est une grande presqu'île », écrit Noblot dans sa *Géographie universelle*, imprimée à Paris, chez Claude Robustel, rue Saint-Jacques, à l'Image de saint Jean, l'an de grâce 1725. « Cette étroite presqu'île qui ne figure sur le globe que comme un appendice de l'Asie », écrit à son tour C. Brun, en 1816, dans la *Géographie universelle* de Martelle et Lotte Brun. Dans l'*Atlas universel de géographie* publié par MM. Papie, père et fils, édité à Paris en 1829 et dédié au roi Charles X, je trouve : « L'Europe n'est à proprement parler qu'une grande péninsule qui termine à l'ouest le vaste continent asiatique. » De même Elisée Reclus, dans sa *Nouvelle Géographie universelle* : « L'Europe n'est en réalité qu'une simple péninsule du continent asiatique. » De même encore le trop oublié Auguste Himly, dans son *Histoire de la formation territoriale des Etats de l'Europe centrale*, Paris 1894 : « L'Europe... n'est guère par ses dimensions qu'une grande péninsule de l'Asie, qu'elle prolonge au nord-ouest de l'ancien monde. » Dans l'*Atlas de géographie moderne* de Schrader, Prudent et Anthoine — celui dont je me servais au collège — je lis : « L'Europe ne constitue pas à proprement parler un tout indépendant. Ce n'est qu'une péninsule de l'Asie, l'extrémité, la pointe du continent asiatique. » Enfin, dans l'ouvrage tout récent de M. Raoul Blanchard, *La géographie de l'Europe*, paru chez Alcan en 1936 : « L'Europe est un très petit continent... elle n'est à vrai dire qu'une presqu'île du vaste continent asiatique. »

L'Europe ne saurait se comparer à l'Asie, mais seulement à des parties de l'Asie. Voici quelques chiffres :

L'Europe a donc une superficie de 10 millions de kilomètres carrés avec une population de 461 millions d'habitants environ. Mais l'empire des Indes a une superficie de 5 millions avec une

population d'environ 330 millions. L'empire chinois au temps de son intégrité s'arrondissait sur 11.500.000 kilom. carrés avec une population que l'on évaluait à 400 millions au moins. Quant à l'empire russe, il s'allongeait, avant 1914, sur 22.391.580 kilomètres carrés, dont 16.876.954 en Asie, avec une population qui s'élevait à 110 millions. Aujourd'hui, la Russie soviétique a perdu en superficie, mais gagné en population : 21.000.000 de kilomètres carrés avec plus de 165.000.000 d'habitants, prétendent les statisticiens bolcheviques.

Conclusion : les dimensions de l'Europe ne sont point assez vastes pour être celles d'un continent : si l'on s'en tient aux dimensions et au nombre des habitants, l'Europe n'est qu'une partie du continent asiatique.

#### Structure et caractère de l'Europe

Possède-t-elle, en revanche l'unité de structure et de caractère?

L'Europe révèle d'emblée une structure plus fine et plus nerveuse, un caractère plus personnel et plus ferme que l'Afrique ou l'Asie. Sa forme : un corps continental avec deux ailes péninsulaires et une couronne d'îles. Le corps est triangulaire, la base à l'est, sur l'Asie, la pointe à l'ouest, entre l'Atlantique et la Méditerranée. Quant aux ailes, la première, celle du nord, est océanique; la seconde, celle du sud, méditerranéenne. Ainsi l'Europe, suivant une direction générale dans le sens des parallèles, s'étire et s'amincit sur 5.600 kilomètres de l'est-l'ouest. La plus grande distance du nord au sud, du cap Nord à la Crète, n'est que de 4.000 kilomètres environ.

Il n'en reste pas moins que l'Europe manque d'unité, qu'il y a en fait deux Europes.

Le corps continental, après s'être élargi sur sa base asiatique, se resserre tout à coup, comme par une ceinture, entre la Baltique et la mer Noire, l'embouchure de la Vistule et celle du Dniester, Dantzig et Odessa. Tirez maintenant une ligne de Dantzig à Odessa et vous aurez à peu près la frontière qui sépare les deux Europes : celle de l'Orient, celle de l'Occident.

\* \* \*

La première est un continent; la seconde, une presqu'île.

La première est variée, individualisée, compliquée. La seconde est simple, uniforme; elle manque de personnalité. La première est articulée, déchiquetée; la seconde, massive et amorphe.

L'Europe occidentale est maritime, mais aussi montagneuse. L'Europe orientale n'est qu'une plaine immense, mais isolée : elle n'est bordée de montagnes, et même de simples hauteurs, qu'à la périphérie; ses côtes ne longent que des mers fermées, un océan obstrué les trois quarts de l'année par les glaces.

Ouverte sur la mer, compartimentée à l'intérieur, l'Europe occidentale est naturellement armée pour sa défense et la protection de ses peuples, de ses cités. Ses montagnes arrêtent les invasions, ses côtes favorisent l'expansion. Au rebours, l'Europe orientale, qui manque de débouchés sur la Méditerranée et sur l'Atlantique, est ouverte à toutes les invasions, tandis que l'expansion au delà des mers lui est interdite. L'Europe occidentale peut coloniser le monde; l'autre ne peut que rassembler la terre et s'étendre en Asie.

Les vents tièdes et humides, venus de l'Atlantique, conditionnent le climat de l'Europe occidentale. Partout se fait sentir l'influence adoucissante de la mer. En Europe orientale il souffle des vents violents, mais pauvres en humidité. Contrastes brusques entre les saisons, hivers trop longs et trop froids, étés trop

chauds et trop courts. Notons ici que la température européenne va en diminuant, non pas du sud au nord, mais de l'ouest à l'est.

L'Europe occidentale et l'orientale nous présentent ainsi deux types de structure et de climat diamétralement opposés. Il est naturel qu'elles nous présentent aussi deux types opposés de vie économique, de civilisation.

En Europe occidentale le sol est apte aux cultures les plus variées; voilà pourquoi la vie pastorale y a presque disparu. Dans l'autre les cultures sont pauvres et uniformes. Les céréales dominent; la vie pastorale, survivance du nomadisme primitif, continue dans la steppe comme autrefois.

C'est qu'en Europe occidentale l'agriculture est intensive, rationnelle; elle fait rendre au sol tout ce qu'il peut donner, sans l'épuiser. En revanche, dans l'autre Europe, l'agriculture est extensive, souvent rudimentaire; elle épuise le sol sans obtenir de lui tout ce qu'il pourrait produire.

L'Europe occidentale est une région de petite ou moyenne propriété, et c'est l'indice que les terres y sont mieux distribuées, que le niveau de la vie sociale y est plus élevé qu'en Europe orientale. Celle-ci ne nous présente guère que deux formes de propriété: le grand domaine ou la propriété collective, survivance de la tribu. Indice d'un retard dans l'évolution, d'un niveau encore inférieur de vie sociale.

En Europe occidentale, prédominance de l'industrie — le développement industriel a même atteint le sommet de la courbe et ne peut plus que redescendre — et recul de l'agriculture; aussi le relèvement agricole est-il un problème angoissant pour de nombreux pays. En Europe orientale l'industrialisation n'en est qu'à ses débuts; d'ailleurs, elle ne saurait progresser sans le concours de l'Europe occidentale.

Mais la différence la plus frappante entre les deux Europes est dans la densité de la population. Tandis que dans l'orientale cette densité reste inférieure en moyenne à vingt-cinq ou vingt-six habitants par kilomètre carré, la moyenne monte à cent pour l'Europe occidentale, et cette moyenne est, dans bien des régions, dépassée. D'où surpopulation et recul des naissances. En Europe orientale, phénomène inverse: forte natalité avec encore trop d'espace. La conclusion s'impose: l'Orient est l'exutoire naturel de l'Occident.

L'Europe occidentale est la terre des villes: soixante centres urbains pour cent mille kilomètres carrés. Cette moyenne tombe à dix en Europe orientale. En Europe occidentale, de petites agglomérations offrent tous les aspects, tous les caractères, toutes les ressources des villes. En Europe orientale, et jusqu'en Hongrie et dans les Balkans, de grosses agglomérations sont demeurées des villages.

L'Europe occidentale et l'Europe orientale ne sont point également civilisées. Laissons de côté les manifestations particulières de la civilisation, les élites restreintes, les hommes exceptionnels: tenons-nous-en au développement général. Il est certain que, dans son ensemble, la civilisation de l'Europe occidentale est supérieure à celle de l'Europe orientale. Minorité d'illettrés dans l'occidentale; majorité dans l'orientale.

La civilisation de l'Europe occidentale vient de Rome; celle de l'Europe orientale, de Byzance. L'Europe orientale est orthodoxe; l'occidentale, catholique ou protestante. L'Islam a réussi à se maintenir dans la première; le fétichisme y est même en survivance çà et là. L'Europe orientale est essentiellement russe, slave avec des résidus finougriens et des restes asiatiques, mongols. C'est qu'elle fut toujours sous l'influence de l'Asie, tandis que l'Europe occidentale a su résister, et c'est pour cela qu'elle a influencé le monde. Car elle est germano-latine, c'est-à-dire capable d'universalité.

\* \* \*

Pour établir ce parallèle il a fallu simplifier beaucoup. Le tableau est ramené à ses traits essentiels qui sont des contrastes: l'Europe occidentale est la thèse l'orientale, l'antithèse. En réalité, elles s'interpénètrent jusqu'à se perdre l'une dans l'autre par une série de dégradations. L'Occident occupe toute la côte ouest de la Baltique, cependant que la plaine russo-asiatique arrive jusqu'à l'Elbe. Géographiquement, la Pologne et la Lithuanie appartiennent à l'Europe orientale; par leur catholicisme, elles appartiennent à l'Europe occidentale. Les « terres noires » de l'Ukraine ont une fertilité européenne, si l'Ukraine elle-même fait partie de la plaine russe. Enfin, entre les deux Europes s'insère une longue bande linguistique où se sont réfugiées, du finnois au grec, les langues qui n'ont plus ou ne peuvent avoir de diffusion.

Mais les deux Europes n'en existent pas moins, et ce fait impose une conclusion:

Elles sont toutes deux civilisées, mais avec une différence, sinon de naturel, du moins de niveau.

La civilisation supérieure est celle de l'Europe occidentale.

Pour la géographie physique, l'Europe orientale n'est qu'un prolongement de l'Asie; pour la géographie humaine, elle est une zone intermédiaire entre l'Europe et l'Asie, moitié Europe, moitié Asie: l'Eurasie.

L'Europe européenne, l'Europe originaire et originale, c'est l'Occident.

Donc, lorsqu'on parle de civilisation européenne, il faut entendre par là, exclusivement, la civilisation occidentale.

Or, si l'Occident c'est l'Europe, la seule Europe, celle-ci va se réduire encore dans ses dimensions. Ne faut-il pas retrancher, en effet, de sa superficie et de sa population la superficie et la population de l'Europe orientale? Mais qu'est-ce, à cette heure, que cette Europe orientale? La Russie soviétique dont tout nous autorise à dire qu'elle est rentrée dans l'Asie. Si nous retranchons donc 5.500.000 kilomètres carrés avec au moins 125 millions d'habitants de l'Europe totale, il ne nous reste pour l'Europe européenne qu'une superficie de 4.500.000 kilomètres carrés avec une population de 340 millions d'habitants. A peu près les dimensions de l'empire indien; la moitié comme superficie des Etats-Unis. La notion de continent achève ainsi de s'effacer physiquement. L'Europe n'est plus qu'un grand pays.

Mais voici la compensation: L'Europe regagne en unité ce qu'elle perd en étendue. En unité géographique, en unité de civilisation. L'Europe ne serait-elle qu'un continent de l'esprit?

#### Les conditions naturelles de la civilisation européenne: la mer

La civilisation européenne est donc l'œuvre de l'Europe occidentale. Entre cette Europe restreinte et cette grande civilisation — si grande et si complète qu'elle en a pris un caractère absolu — on ne découvre, au premier abord, aucune commune mesure. Mais mon but n'est-il pas d'expliquer ce phénomène, j'allais écrire ce miracle? Et peut-être ce mot dont on a souvent abusé contient-il la suprême explication...

Mais quelles sont les conditions naturelles qui ont formé là, sur cet angle de la terre, le milieu le plus favorable à la civilisation?

\* \* \*

De ces conditions nous connaissons déjà la première: l'Europe, et surtout l'Europe occidentale, est le continent maritime par définition. En effet, la pénétration des mers dans l'intérieur des terres la différencie de toutes les autres parties du monde.

La péninsule européenne est prise entre deux mers : l'Atlantique, la Méditerranée. L'une et l'autre s'avancent dans l'intérieur des terres suivant une direction qui va de l'ouest à l'est, en se relevant vers le nord, un peu comme une barre se courbe lorsqu'on l'enfoncé trop fort dans un mur. Ainsi l'Atlantique s'enfoncé dans les terres par la Manche, la mer d'Irlande, la mer du Nord, le Skagerrak et le Kattegat, pour se relever avec la Baltique, le golfe de Finlande et le golfe de Bothnie. Ainsi la Méditerranée s'enfoncé dans les terres par les golfes du Lion et de Gênes, par l'Adriatique, la mer Egée, pour se relever avec la mer de Marmara, la mer Noire et celle d'Azov.

Cette pénétration, cet assaut des mers a creusé, fouillé, rongé l'Europe occidentale. Péninsule qui est faite elle-même de péninsules, presque îles, caps, isthmes, détroits et golfes; qui est entourée de grandes îles, d'archipels, d'îlots, comme une planète est entourée de satellites, comme Saturne de son anneau. La déchi-queture des côtes est un phénomène caractéristique : îles Britanniques et Norvège pour la région atlantique, Dalmatie et Grèce pour la région méditerranéenne.

D'où ce fait : l'Europe est, de tous les continents, celui qui possède proportionnellement le développement le plus considérable de côtes. Trente-deux mille kilomètres dont 13,500 sur l'Atlantique et ses annexes, 5,800 sur l'océan Glacial, 12,700 sur la Méditerranée et les mers voisines, plus 11,000 kilomètres de côtes insulaires : on voit que la façade méditerranéenne et la façade atlantique s'équilibrent. Ce qui nous donne 4,1 km. de côtes pour 1.000 kilomètres carrés de surface, contre 3,1 en Amérique du Nord, 1,6 en Amérique du Sud, 1,7 en Asie. Quant à l'Afrique, elle est trois fois plus grande que l'Europe, mais avec ses formes massives et ses contours arrondis son développement côtier n'atteint pas 29.000 kilomètres.

Aucun lieu en Europe n'est vraiment éloigné de la mer. Même dans la partie la plus continentale, celle de l'Orient. En Russie, par exemple, la plus grande distance entre la mer et n'importe quel point de la plaine n'exécède jamais les 1.000 kilomètres. Moscou, centre de la Russie et qui doit à cette position son rang de capitale, n'est guère qu'à 600 kilomètres du golfe de Finlande. D'ailleurs, en Russie, la distance est compensée par la navigabilité des fleuves et des rivières. Prenons maintenant le centre de l'Europe occidentale : la Suisse. Elle a beau être le pays des montagnes, elle n'en demeure pas moins indirectement maritime. Bâle, qui possède un port, communique avec la mer par le Rhin; la distance de Bâle au Pas de Calais est de 600 kilomètres à peine; celle de Genève à la Méditerranée, d'environ 400; celle du Tessin à l'Adriatique, de moins de 300.

La péninsule européenne va se rétrécissant de l'Est à l'Ouest : 2.081 kilomètres entre la Caspienne et la mer Blanche, 1.520 entre la mer d'Azov et le golfe de Finlande, 1.150 entre la mer Noire et la Baltique, 880 entre l'Adriatique et la mer du Nord, 750 entre le golfe de Gênes et la Manche, 320 entre le golfe de Lion et celui de Gascogne. Enfin, le poignard de Gibraltar, planté entre l'Atlantique et la Méditerranée, n'a pas même 2 kilomètres de largeur. Ainsi les échancrures atlantiques et celles de la Méditerranée vont en se rapprochant.

\* \* \*

En Europe, la zone méditerranéenne et la zone atlantique se rejoignent et pénètrent l'une dans l'autre. L'Atlantique, avec son prolongement l'océan Glacial, et la Méditerranée forment une tenaille dont Gibraltar est la vis. Le continent est pris entre les deux mers qui enfoncent dans sa base : l'un, la pointe de la mer Blanche; l'autre, celle de la mer d'Azov, comme si les eaux avaient voulu détacher l'Europe de l'Asie. L'Asie, la mer, deux monstres

qui se disputent l'Europe. Mais c'est la mer qui l'emporte enfin.

C'est à la mer, en effet, que l'Europe doit de n'être point asiatique; c'est à la mer qu'elle doit d'être universelle. La mer a fait sortir l'Europe de l'Europe : *fiat Europa orbis*. Si l'Europe orientale reste amorphe, comme l'Asie, la pénétration de la mer dans les terres a fortement individualisé les péninsules et les îles de l'Europe occidentale : Scandinavie, Grande-Bretagne, Irlande, Ibérie, Italie, Grèce. C'est pourquoi la civilisation a toujours eu pour foyers les péninsules et les îles. C'est pourquoi l'expansion de l'Europe, la découverte et la colonisation du monde par l'Europe sont l'œuvre des péninsules et des îles. La Grèce a découvert l'Europe, Rome l'a faite. Successivement, le Portugal, l'Espagne, les Pays-Bas et l'Angleterre ont découvert et colonisé pour l'Europe le monde. Sans oublier le rôle, plus secondaire, des Scandinaves. En Europe, le caractère de la civilisation est d'être maritime et périphérique. Elle s'établit dans les îles, dans les régions côtières. Puis elle gagne le centre. Mais le centre est vide ou barbare : montagnes et forêts. Il faut le traverser, le défricher, le coloniser. Le centre européen n'est qu'un lieu de rencontre, un croisement de routes : par exemple, la Suisse, mais aussi le centre de la France.

En même temps que la mer était civilisatrice, mais aussi protectrice, en même temps qu'elle poussait à l'expansion, elle servait de défense contre les barbares venus de l'Asie par les plaines, et contre les barbares venus de l'Afrique par la Méditerranée. A cette défense, la montagne collabore avec la mer : à l'Est et au Nord, en étranglant les plaines; au Sud, en bordant les côtes de ses murs abrupts et en dressant sur les îles ses forteresses naturelles.

Il faut insister, avec M. Blanchard, sur le rôle des mers intérieures : « Elles font pénétrer, loin en arrière de la façade atlantique du continent, les influences maritimes. De cette façade, à hauteur des Shetland, jusqu'au fond du golfe de Finlande, il y a 2.000 kilomètres; qu'on imagine une mer remontant en Amérique l'Hudson derrière New-York, tournant les Alleghanys et pénétrant jusqu'au delà de Saint-Louis!... Comme la plupart des nappes d'eau peu profondes, si favorables à la vie, elles sont très poissonneuses; la mer du Nord avec ses 30.000 bateaux de pêche est la mer la plus nourricière du globe. Elles nouent des relations aisées entre régions aussi différentes que possible, et séparées par de longues distances, telles que l'Angleterre et les pays baltiques; elles ouvrent le fond de l'Europe, la plaine russe, aux influences extérieures. Elles introduisent enfin dans le relief du nord et de l'ouest du continent un nouvel élément de différenciation, dont l'influence a d'énormes conséquences. A l'ouest elles individualisent l'archipel britannique, et rien que cela est immense; elles ouvrent à l'océan les bassins de Paris et anglo-flamand. A l'est, elles introduisent la variété dans ce qu'avaient d'uniforme les plaines de vieille consolidation; la plaine allemande devient maritime; le Danemark, la Scandinavie, la Finlande sont transformées en presque îles toutes baignées d'influences extérieures; la plate-forme russe elle-même voit des golfes un peu lourds essayer de la pénétrer. Toute cette partie du continent se trouve transformée sous cette influence. » L'Europe s'est découverte, colonisée, civilisée elle-même par la mer, le long des côtes et d'île en île.

\* \* \*

Qu'est-ce que l'Europe doit à la Méditerranée?

Son nom d'abord, sa découverte et sa colonisation. Plus encore : la civilisation, l'unité impériale et la religion. La civilisation, la première qui fut à la mesure de l'homme, c'est la Grèce. L'unité impériale, fondée sur un système de routes, une organi-

sation administrative et militaire, mais aussi un droit, une adoption de tous les habitants et une fédération de tous les peuples, c'est Rome. Mais la religion, c'est le christianisme, âme de l'Europe. Ainsi, par l'humanisme grec, l'impérialisme romain et le génie catholique, l'Europe a reçu de la Méditerranée le don d'être universelle. Sans cette mer intérieure il n'y aurait pas d'Europe. Arrêtée, par le désert — le plus infranchissable de tous les obstacles naturels — et par la pression de la masse asiatique, la civilisation, l'organisation et la foi se sont étendues vers le nord et vers l'océan. La cité Europe s'est construite derrière la façade méditerranéenne.

Mais qu'est-ce que l'Europe doit à l'Atlantique?

L'expansion au dehors; la découverte, la colonisation, la conquête du monde. De cette côte oblique, sinueuse, allant du Portugal à la Norvège, l'Europe s'est élancée. Elle était déjà partie de la Norvège, par l'étape islandaise, pour atteindre le Groenland et redescendre jusqu'à la côte américaine; mais c'est de l'autre extrémité, de Sagrès et du Cap Saint-Vincent, qu'elle s'est élancée pour contourner l'Afrique, ouvrir la route des Indes jusqu'en Extrême-Orient, découvrir le Brésil, Portugal, Espagne, France, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Danemark, Norvège : toutes les grandes nations colonisatrices, tous les peuples navigateurs et conquérants appartiennent à l'Europe atlantique.

La Méditerranée a fait l'empire romain, l'empire a fait l'Europe, l'Atlantique a fait le monde.

GONZAGUE DE RYNOULD,  
Professeur à l'Université de Fribourg,  
Membre suisse de la Commission  
de Coopération intellectuelle  
de la Société des Nations.

(A suivre.)

## Les données du problème européen<sup>(1)</sup>

### II. LA RUSSIE

Dans l'histoire de Russie il y a des périodes de deux sortes : celles de la politique asiatique et celles de la politique européenne. Celles-là marquant en général un certain affaiblissement de la puissance slave, puisqu'elles correspondent à une attitude défensive, puisqu'elles constituent un pis-aller.

Comme la guerre de 1914-17, suivie de luttes civiles qui se prolongèrent jusqu'en 1924, avait totalement désorganisé l'empire des tsars, il eût été normal que les dirigeants moscovites reportassent alors tout de suite vers le Turkestan et vers la Mandchourie l'essentiel de leurs préoccupations. Mais un gouvernement fondé sur une base quasi religieuse, comme le gouvernement soviétique, est obligé de mêler aux principes et aux desseins que lui impose la tradition nationale (pure et simple mise en formules de l'expérience séculaire résultant des nécessités géographiques) d'autres principes et d'autres desseins avec lesquels les premiers ne s'accordent guère. Il est probable que et Lénine Trotzki auraient fait bon marché du testament de Pierre le Grand s'ils l'avaient pu; mais, avant de déclencher les offensives de la

révolution universelle, il fallait d'abord lui aménager une place d'armes. La nation russe devait *vivre*, pour commencer; sinon, elle eût été bien en peine de prendre, sur le terrain international, la tête de la grande croisade marxiste. Ainsi, les farouches annonciateurs du Grand Soir se trouvaient ramenés, malgré qu'ils en eussent, au même problème qu'Ivan le Terrible et que la Grande Catherine.

La tentative des plans quinquennaux, si elle réussit plus ou moins dans le domaine économique, mit pourtant en lumière l'impossibilité totale, pour l'U. R. S. S. — même devenue un pays industriel — de se désintéresser de l'Occident. Dès 1931 ou 32, il fut clair pour tout observateur attentif qu'un nouvel équilibre des forces se préparait entre Ebre et Dnieper. Ce n'est plus à des expéditions vertueusement antibolchevistes que l'immense et fragile édifice social élevé par les anciens militants maximalistes aurait bientôt à faire face, mais aux formidables pressions impérialistes que libérerait infailliblement la revision désordonnée des traités de 1919. Cependant, à ce moment important entre tous, l'équipe des théoriciens inflexibles qui régnait au Kremlin avait cédé la place à une équipe de réalistes et d'empiriques.

\* \* \*

Un Staline, un Molotoff n'ont certes rien abandonné de l'idéal révolutionnaire; pas davantage que, *mutatis mutandi*, Cromwell ou Bonaparte. Mais il saute aux yeux que cet idéal a perdu dans leur esprit son caractère essentiel de « chose mouvante et vivante ». Le plus souvent, ces grands entrepreneurs de subversion ont réagi jusqu'à présent en Russes, selon les normes de la tradition nationale russe. Leur attitude durant la période 1931-39 relève donc à la fois, dans une mesure inégale, de deux interprétations incompatibles. Sur le plan rationnel, les agitateurs moscovites poursuivent vaguement la réalisation d'un rêve qui hantait déjà en 1921 l'imagination de Trotzki : provoquer la « guerre des autres », afin de déterminer chez tous les belligérants l'insurrection devant l'ennemi, la fraternisation des prolétaires et l'écroulement du régime capitaliste. Mais sur le plan instinctif agissait une sorte de frein inconscient (d'un type éminemment slave) qui ralentit et arrêta tôt ou tard toutes les entreprises idéologiques menées sous les auspices du bolcheviste orthodoxe Litvinoff.

En tout état de cause, la politique des Soviets dans ces dernières années n'aurait guère été différente de ce qu'elle fut si l'insipide Kalinine se fût appelé Nicolas III et si Staline, « l'homme de fer », avait eu nom Potemkine ou Mentchikoff. Le génévisme échevelé et même la fomentation ou l'exploitation des « Fronts Populaires » dans les pays démocratiques peuvent s'expliquer à la rigueur par des considérations semblables à celles dont s'inspira l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> dans ses rapports avec le Jacobinisme couronné, de 1807 à 1812. Quant à l'intervention russe en Espagne, elle trahit bien par ses hésitations, par ses inconséquences, par ses maladroites invraisemblances, l'état d'esprit des Machiavels déguisés en Savonaroles qui la dirigeaient.

On peut placer vers 1935-36 la date où ces étranges despotes prirent définitivement conscience des tendances « nationalistes » qui influençaient depuis longtemps leur action (à l'extérieur). La perspective d'un remaniement prochain de la carte de l'Europe les contraignait impérieusement — ils le comprirent — à mettre la « patrie des travailleurs » dans une position aussi favorable que possible vis-à-vis des tempêtes qui s'apprétaient. Cette position est connue. Elle postule un large contrôle de la région baltique, une grand'garde avancée aux environs de la Vistule, et la sécurité de la mer Noire.

(1) Voir *La Revue catholique* du 5 avril 1940.

Chauffez-vous au

**COKE de TERTRE**

(100 % belge)

le meilleur et le moins cher

des combustibles

Spécialement recommandé aux  
Communautés religieuses,  
Pensionnats et Instituts

Demandez-le à votre fournisseur  
habituel ou écrivez à

Coke & Sous-Produits de Tertre  
(Comptoir Commercial) S. A.  
48, rue de Namur, Bruxelles



**DEVROYE-FRÈRES**  
ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
**BRUXELLES**

**Maison SAINTE-ANNE**

Clinique chirurgicale - Maternité

dirigée par les Sœurs du Très Saint-Sauveur

14, place de la Vaillance - ANDERLECHT

Téléphones 21.35.19—21.45.90.

Salles communes et Chambres particulières

Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

**DUPAIX**

RUE DE LA TRIBUNE. 7. BRUXELLES

(Près du Sénat)

Spécialité de  
Costumes, Habits et Habits de Cour



## LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
**ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES**



## Le "Mosan"

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans  
danger**

Société Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
HUY (Belgique)



## REGARDEZ DONC VOS CHAUSSURES

Nugget Polish leur donnera un brillant splendide et durable. Grâce à Nugget, elles ne paraîtront ni fatiguées ni défraîchies par la marche et l'usage. En outre, Nugget protège le cuir contre l'humidité et prolonge ainsi la vie de vos souliers. NUGGET conserve aux chaussures leur souplesse et augmente le confort de la marche. NUGGET donne au cuir un éclat inégalable.

En toutes teintes mode.



# "NUGGET"

LA QUALITÉ SUPRÊME

## Banque Dubois

Société Anonyme

41, rue de l'Université, 41, à LIÈGE

Maison fondée en 1778

**Capital : Frs 25.000.000**

**Réserves : Frs 9.000.000**

Registre du Commerce de Liège : n° 236

Téléphone : N° 129.10 (5 lignes)

Adresse télégraphique :  
Banque Dubois, Liège



TOUTES OPÉRATIONS  
— DE BANQUE —

NOUVELLE GALERIE  
DE COFFRES-FORTS



En outre, toute crise internationale où la Russie est impliquée lui fait ressentir avec une force particulière les infériorités naturelles d'un peuple sans classe moyenne, d'un peuple que la contagion de l'asiatisme empêche d'ailleurs de se mettre au rythme du dynamisme occidental. C'est pourquoi l'euro-péanisation (assez superficielle) de ce peuple riche de vie morale, mais passif et invertébré, se fit toujours sous l'égide de l'Allemagne, laquelle se comporte depuis des siècles en *catalyseur* du mélange slave. Malheureusement, cet accord traditionnel du germanisme et des habitants de la steppe ne manque jamais de se faire aux dépens des nations intermédiaires. Chaque fois qu'Allemagne et Russie ont été puissantes en même temps, elles se sont alliées; et chaque fois, pour les Polonais, cela se traduisait par un partage de plus.

Depuis que l'Allemagne du Nord s'est unie avec l'Allemagne du Sud, depuis que le Deuxième et le Troisième Reich se sont donc découvert tour à tour des intérêts balkaniques, les fatalités psychologiques ou économiques dont découle le Pacte Berlin-Moscou sont devenues moins simples et moins sûres. Il n'en reste pas moins que tout Etat russe soucieux de son existence profitera de toute grande guerre continentale pour s'assurer la maîtrise des golfes de Finlande et de Riga, pour pousser une pointe au delà du Pripet et pour s'avancer, fût-ce de quelques pas, vers le Bosphore. Or, en 1938-39, Staline ne pouvait pas ne pas se rendre compte que, pour un temps plus ou moins long, c'est la Reichwehr qui était devenue le facteur dominant dans toute la zone comprise entre le Rhin, les Alpes, le Danube inférieur et les confins de l'Ukraine. On peut en déduire que les négociations avec Paris et avec Londres, engagées au printemps de l'année dernière, ne furent qu'une comédie, un truc de maquignon sournois.

En cette circonstance, le peu de messianisme communiste qui flottait encore à la surface de cette cervelle mongole agit d'ailleurs dans le même sens que l'opportunisme politique. En réintégrant pleinement, grâce à la complicité d'Hitler, l'aire de l'impérialisme moscovite, l'U. R. S. S. contribuait en même temps à rendre une conflagration inévitable dans le reste du continent, et à servir ainsi la cause de la révolution mondiale.

Malgré l'accroc finlandais (décembre 1939), dû aux illusions des derniers bolchevistes à l'ancienne mode, le plan Ribbentrop-Molotov put se réaliser au centre et à l'aile droite dans les délais voulus. A l'aile gauche, l'installation des Italiens en Albanie, d'où ils surveillent à peu près toute l'étendue européenne du défunt empire ottoman, a considérablement contrarié l'ogre russe, lequel risque de se transformer dans les mains des Allemands en épouvantail efficace, mais inoffensif. C'est d'assez mauvaise grâce que les Moscovites se prêtent aux machinations, très ingrates pour eux, que poursuivent les Berlinoises à Bucarest, à Sofia et à Belgrade. Dans cette région, la bizarre collusion nazo-soviétique ne pouvant se concrétiser dans un cynique règlement de comptes entre cambrioleurs, risque de se traduire piteusement pour le Raton de cette histoire, par des conquêtes illusoires et par des promesses en l'air.

\* \* \*

Toutefois, tant que la mer Noire restera fermée à la flotte anglo-française, l'U. R. S. S. aura lieu de s'applaudir de sa nouvelle politique. Laquelle pourrait toutefois lui causer des déceptions dans la suite.

D'abord parce que cette politique empêche les dirigeants du Kremlin de profiter comme ils l'auraient pu du désordre jeté en Extrême-Orient par l'affaiblissement réciproque de la Chine et du Japon. Ensuite parce que les développements de la confla-

gration anglo-franco-allemande peuvent entraîner à la longue un état de choses aussi favorable à la Contre-Révolution qu'à la Révolution (même glorieusement camouflé en régime d'ordre, le jacobinisme napoléonien finit par être balayé, en conséquence des guerres qu'il avait lui-même provoquées). Enfin, il semble douteux que les objectifs extrêmes du slavisme impérialiste puissent être atteints cette fois, et plus douteux encore qu'une telle occasion puisse se représenter avant longtemps.

Ces objectifs — on le sait — se nomment Constantinople et Narvik, la Méditerranée et l'Atlantique. Sur le premier point, les principaux atouts des Moscovites ont disparu : c'étaient l'humeur revendicatrice des nations balkaniques et le profond désordre qui fut longtemps la loi de la péninsule. Aujourd'hui, ni Serbie, ni Roumanie, ni Grèce — gavées par les traités de 1919 — n'ont la moindre envie d'appeler les armées russes à la rescousse. Tant que le conflit actuel durera, l'Allemagne aura le plus grand intérêt à maintenir la paix, donc le *statu quo*, dans la zone du sud-est. Quand le conflit prendra fin, la volonté de l'Italie pourrait bien associer au nouvel équilibre européen toute la région méditerranéenne. Une fois de plus, le rêve byzantin de la Russie risque bien de s'évanouir lamentablement. Quant à son rêve océanique — déjà à demi réalisé à Mourmansk — une prochaine action de l'Allemagne en Norvège ne serait pas pour en faciliter l'accomplissement.

Après une période d'initiative fiévreuse à l'Ouest, favorisée par les querelles des puissances, les « héritiers malgré eux » du tsarisme devront-ils derechef se retourner vers l'Asie, trop tard peut-être pour tirer avantage de la liquidation chinoise?

S'il en était ainsi, un nouveau retournement de la situation ne tarderait pas à leur être imposé de l'extérieur. Après s'être entendus sur le dos des Etats intermédiaires, après avoir tiré parti l'un et l'autre, sur le terrain économique, du fait que leurs intérêts généraux se complètent, il n'est guère possible que Berlin et Moscou n'en viennent pas à d'autres explications, à d'autres contacts, moins pacifiques. Un jour ou l'autre, la question d'Ukraine se posera...

ROBERT POULET.

## Jeunesse allemande

Les historiens philosophes dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle ont laissé échapper un sujet de recherches très curieux : la connexion entre la barbe et la chevelure d'une part et l'esprit des peuples et des époques d'autre part. On aurait alors constaté combien le respect de la barbe fleurie s'accorde avec celui des traditions, de l'âge et de la sagesse, tandis que le culte du visage imberbe annonce une prédilection nette pour la force brutale, pour la jeunesse et ses arguments frappants, bref pour la révolution. La petite barbiche, la moustache et les autres compromis entre les deux totalitarismes barbu et imberbe reflètent une symbiose entre le droit du poing et le privilège de l'intelligence. La barbe longue, c'est la gérontocratie, moustache et barbiche accompagnent le règne des hommes de quarante à cinquante ans et les visages rasés clament le triomphe de la jeunesse.

La mode, victorieuse depuis la dernière guerre, consistant à se refaire une jeunesse en se rasant la face, ne présageait rien de

propice pour les défenseurs naturels de la prudence, du conservatisme et de la mesure. On imite ce que l'on envie, ce que l'on admire et ce que l'on craint. Aux temps où les jeunes voudraient posséder les vertus et le prestige des vieux, ils laissent pousser la barbe et la chevelure et affectent des airs d'homme âgé; mais on se rapproche de la morale du cocotier, quand des vieillards s'efforcent de renier leurs années, leur expérience et leur dignité pour mimer les petits jeunes gens.

Le Chinois qui complimente ses visiteurs sur leur aspect vénérable et qui donne quinze lustres à un robuste gaillard de trente ans obéit aux règles d'une civilisation où seule la durée, le fait de remonter à une longue tradition, d'être pratiqué par les ancêtres, justifient un us et un abus, un principe ou tout un système politique et moral. Les Chinois, de même que les nations occidentales, pour autant qu'elles ne déroient pas de leur rang, se vantent d'être des peuples anciens, vieux, d'être formés par l'expérience ininterrompue de tant de générations successives.

Les Allemands sont la nation jeune par excellence, délibérément, totalement et *gründlich*, le peuple de la jeunesse organisée, irrévérencieuse et présomptueuse. Ils l'étaient aux temps nébuleux de leurs légendes populaires, alors que Baldur, qui était d'ores et déjà dieu, mais qui ne s'appelait pas encore von Schirach, incarnait l'adolescent héroïque, suivi dans ce rôle par Jung-Siegfried, tueur de dragons, expropriateur des vieux et laids Nibelungen matérialistes et capitalistes. Ils avaient cessé de l'être sous l'influence des doctrines occidentales ou méditerranéennes et surtout pendant l'ère de la démocratie du XIX<sup>e</sup>, quand les vaillants Germains, étudiants, *Herren Doktoren* et autres, cachaient leurs vingt ou vingt-cinq ans sous des barbes hirsutes, derrière des lunettes et par un ensemble d'attributs qui prêtaient à leur porteur un air chétif et mûr avant l'âge.

Contemplez des photographies de 1870 à 1900, et vous serez surpris par la coquetterie que les hommes y développent pour paraître vieux, sérieux, intellectuels. Cette tendance atteint son apogée vers la fameuse « fin de siècle » passée, alors que le symbolisme et le néo-romantisme s'extasiaient aux faibles et débiles créatures d'un Maeterlinck, d'un Rodenbach, de la *Sezession* viennoise et des préraphaélites anglais attardés. A la même époque, un mouvement contraire commença pourtant à se dessiner avec netteté. Las de l'esthétisme décadent des littérateurs, comme de la sécheresse des pédants à lunettes, las du verbiage démagogique des intellectuels révolutionnaires comme du conformisme timoré des bourgeois épiciers, de nombreux jeunes gens se sentirent animés d'un souffle nouveau, quoique si ancien. Ils voulurent puiser aux sources mêmes de la vie, mener une existence saine et forte au contact de la nature. Ils se révoltèrent contre la sagesse de la civilisation chrétienne et latine, urbaine ou rurale dans le sens de la *cultura* antique, et ils entendirent retourner au même état de félicité primitive auquel Jean-Jacques avait rêvé pendant ses promenades solitaires, au bonheur préhistorique, mythique, à Jung-Siegfried et aux lois du cocotier.

Tout cela, les initiateurs de la *Deutsche Jugendbewegung* ne le discernaient pas avec assez de précision, — ce qui est clair n'est pas pleinement allemand —, mais on y aboutit dès que s'en mêle la logique latine. Pour les Germains de moins de vingt ans, c'étaient uniquement les excursions à pied, où l'on parcourait la campagne, sac au dos, en chantant et en s'accompagnant de la guitare. C'étaient la gymnastique et les exercices physiques, déjà prêchés par le père Jahn aux contemporains des « guerres de libération ». C'était aussi, car chez les Allemands les choses prennent nécessairement une allure martiale, une excellente préparation militaire. On abandonna les beuveries et les grossiers exploits érotiques, les deux principales occupations aux-

quelles s'adonnaient les *Corpsstudenten*, et l'on restitua à l'idéal des jeunes un peu de cette pureté réelle et de cette candeur passablement truquée que nous trouvons dans ce splendide portrait-charge du jeune homme germanique que l'incomparable caricaturiste alsacien Hansi a tracé, dans son « Professeur Knatschke », de Hellmut Kalepke, prince Charmant de la romantique *Fräulein Elsa*.

Malgré ses excès et son caractère unilatéral, cet élan de la jeunesse allemande contenait une certaine dose de générosité. Le délicieux *Propre-à-Rien* d'Eichendorff et le Parsifal de Wagner percent sous Helmut Kalepke. Beaucoup d'enthousiastes, imbus d'aspirations semblables à celles d'un Hölderlin, d'un Mickiewicz et de tant d'autres aèdes de la lutte contre l'égoïsme et la froide routine de la vieillesse, songeaient plutôt au sacrifice qu'à la conquête. Beaucoup de ces nobles combattants périrent, à l'égal de leurs frères français, fauchés par la guerre de 1914-1918, et ne laissèrent à la postérité que le souvenir glorieux qui s'associe, chez les Allemands, aux hécatombes de Langemark. Cependant, ni le désir de former une nouvelle jeunesse, ni la volonté de lui confier la direction d'une Allemagne régénérée n'ont succombé. Ces deux concepts ressuscitent après la défaite allemande, chez tous les partis et dans toute l'Allemagne, mais ce sera la NSDAP d'Adolf Hitler qui s'emparera finalement de la jeunesse entière, qui en fera son appui le plus fidèle et qui en exploitera, qui en utilisera les pires et les meilleurs instincts. Le national-socialisme a profondément marqué la jeunesse germanique et celle-ci domine le national-socialisme; cette interaction constitue probablement le facteur le plus important de l'histoire intérieure récente du Reich.

\* \* \*

Vers 1930, et jusqu'à l'avènement de M. Hitler, la majorité des « moins de trente ans » n'étaient pas encore gagnés au Führer, ni à sa doctrine politique, ni à sa *Weltanschauung* en général. Une multitude luxuriante d'organisations rivalisaient en Allemagne weimarienne pour se concilier les futures élites et les futurs travailleurs. Les nazis ont saisi d'emblée que pour asseoir leur régime, l'essentiel était d'attirer les hommes de demain. C'est pourquoi la première furie démolisseuse s'est dirigée, dès 1933, contre les groupements de jeunesse non hitlériens et contre les écoles où un autre idéal que le dogme raciste était enseigné, c'est-à-dire les écoles confessionnelles.

Les nouveaux maîtres ont dissous tout l'essaim d'associations d'extrême-gauche, dont les nuances variaient du rouge sang le plus vif jusqu'à un rose pâle édulcoré. Nul chroniqueur judiciaire ne portera le deuil des jeunes gardes communistes, troupes d'assaut de la haine des classes et de la violence, ni des différentes « Républiques d'enfants » et de pareilles malencontreuses expériences pédagogiques qui, sous couleur de développer l'individualité, élevaient des êtres vaniteux, incultes et anarchiques. Mais on regrettera la disparition de groupements, supprimés uniquement en raison de leur facture humanitaire. Ainsi le scoutisme allemand fut liquidé, quoique les éclaireurs du Reich n'eussent jamais été affiliés à la fédération internationale présidée par lord Baden-Powell et cela par scrupule patriotique!

Le sentiment national ne manquait certes pas aux jeunes catholiques. Néanmoins, leur organisation florissante fut détruite avec autant de persévérance que de dureté. Ne vient-on pas d'en interdire les derniers vestiges, les congrégations mariales de jeunes filles, comme dangereuses pour la sûreté de l'Etat? C'est que la religion, en plaçant Dieu au sommet de la hiérarchie des valeurs, gêne le fétichisme de la race, du *Volkstum* et de son Chef. Une telle hérésie comporte, de justice, l'abolition des

établissements scolaires dirigés par le clergé tant séculier que régulier. On sait que l'enseignement libre catholique fut radicalement extirpé.

Cet enseignement et les organisations prénazistes de la jeunesse allemande ont cependant légué à leurs héritiers dans le Troisième Reich un don fort précieux : l'esprit d'abnégation, la croyance aux autorités, une discipline volontiers acceptée et le refus de mettre au pinacle les jouissances matérielles. Détournées de leur but original, ces qualités gardent encore leur valeur. Les nationaux-socialistes les ont surtout prisées telles qu'elles furent pratiquées par les organisations de droite, qui avaient surgi après la débâcle de 1918.

Alors des jeunes hobereaux, officiers en demi-solde, intellectuels et semi-intellectuels, employés sans postes et fils de paysans désaxés cherchèrent et trouvèrent un refuge pour leur désespoir et pour leur frénésie de revanche, dans les corps francs plus ou moins terroristes. Mis au ban de la République de Weimar, ces proscrits, *die Geächteten*, serraient les rangs de l'*Orgesch*, du *Consul*, des *Baltikumkämpfer* et résistaient à la démocratie et à la bourgeoisie allemande et occidentale coalisées. Ils invoquaient et continuaient la tradition de l'ère napoléonienne, du libraire Palm, de von Schill et de von Lützow, ensemble sa *wilde verwegene Jagd*, sa chasse infernale et hardie, et ces deux adolescents fanatiques, dont l'un avait failli assassiner Napoléon à Schönbrunn et l'autre a réussi à tuer le dramaturge et homme d'Etat réactionnaire Kotzebue. De pareils souvenirs tyrannicides ont déclenché l'« exécution » de Rathenau et d'Erzberger, ils ont guidé Schlageter et en ont fait un héros national allemand. Les témoins français ou anglais de ces méfaits, auxquels s'ajoute la sauvage « punition » des séparatistes du Palatinat, brûlés vifs par des terroristes de droite, ainsi qu'une longue série d'actes de la Vehme, ces témoins restent ébahis devant l'attitude que l'opinion publique allemande adoptait envers les auteurs de ces crimes et devant la psychologie des criminels eux-mêmes, dont certains étaient, sous beaucoup de rapports, des hommes d'un caractère noble et désintéressé. L'explication de la cruelle énigme réside dans les réminiscences du début du XIX<sup>e</sup> siècle et dans l'esprit éternel de la jeunesse germanique.

A côté des francs-tireurs de la lutte contre Weimar et contre Versailles, il y eut les *Vereine*, les *Ringe*, *Kreise*, *Bünde*, qui accueillirent, ouvertement et selon les formes de la législation républicaine, les jeunes adhérents du nationalisme de droite. Une vaste échelle sociale s'étend du *Deutschnationaler Handlungsgehilfenverband*, du syndicat (jaune) des employés de commerce, extrêmement puissant par le nombre de ses membres et par ses ressources financières, par le *Jungdeutscher Orden*, l'Ordre Jeune-Teutonique, de M. Arthur Mahraun, avec ses titres, ses rites et l'idéal monaco-chevaleresque empruntés aux Croisés de la Prusse Orientale, jusqu'au *Ring* très aristocratique, qui n'était qu'une succursale du fameux *Herren-Club*, dont on connaît le rôle dans le coup d'Etat du 30 janvier 1933.

\* \* \*

C'est donc tous ces éléments, hétérogènes sous infiniment de rapports, mais réunis par leur nationalisme ardent et par leur élan juvénile, que la NSDAP victorieuse dut fondre dans son creuset pour en retirer l'amalgame d'une jeunesse allemande unifiée. La difficulté ne consistait pas à nazifier ceux qui venaient d'autres organisations, même adverses — les Jeunesses Patriotiques Autrichiennes purent, du jour au lendemain, être absorbées par la *Hitlerjugend*, on changea de chemises et de fanions et l'on chanta, au lieu de « *Mit Dollfuss in die neue Zeit* » (Avec Dollfuss vers des temps nouveaux), « *Die Strasse frei den braunen*

*Bataillonen* », (Place aux bataillons bruns!) —. Le processus avait été sensiblement le même quant aux organisations socialistes de l'*Alt-Reich*. Le problème scabreux, c'était d'accaparer la jeunesse des grandes villes, indifférente et démoralisée, qui n'avait jusque-là appartenu à aucun mouvement, qui ne vivait que pour le sport, la technique, le flirt et l'argent.

Comme toujours en Allemagne, les dirigeants ont choisi des méthodes qui posent d'abord le fait accompli à l'aide d'une contrainte extérieure impérieuse, puis essaient de conquérir par les moyens les plus divers les adeptes une fois enrégimentés, *eingefangen* (capturés), selon le jargon naziste. Aujourd'hui, la *Hitler-Jugend* (HJ) est « l'agent de l'éducation politique de la jeunesse pour l'Etat national-socialiste; elle veut réunir la jeunesse allemande entière, de toutes les classes et confessions, garçons et filles, en une seule organisation, et leur enseigner l'esprit de combat (*Wehrhaftigkeit*), l'honneur, la fidélité et la bonne camaraderie ». Chaque enfant allemand, et seuls les enfants allemands, à l'exclusion non seulement — et bien entendu — des petits juifs, mais aussi des minorités nationales polonaise, tchèque, slovène, croate et danoise, fait partie de la HJ dès l'âge scolaire. De dix à quatorze ans, c'est le *Jungvolk* pour les garçons et, jusqu'à quinze, le *Jungmädelsbund* pour les fillettes. Les adolescents (14 à 18) forment la *Hitlerjugend* proprement dite, tandis que les Allemandes restent incorporées jusqu'à vingt et un ans dans le *Bund Deutscher Mädel* (BDM). Ensuite on est admis comme membre du Parti, respectivement des syndicats professionnels.

Toute la jeunesse germanique passe donc par les organisations de la NSDAP. Les mieux doués, ceux qui donneront les chefs de demain, sont envoyés à douze ans dans les *Adolf Hitler — Schulen*, et plus tard dans les *Ordensburgen*, où ils s'initient à l'idéal héroïque, au mépris des faibles, à l'amour de la lutte, à l'art de commander, de se faire craindre, obéir et vénérer, au savoir-vivre national-socialiste, au pas d'oie, aux allures hautaines envers les subordonnés et déférentes, avec dignité, envers les supérieurs. Ils apprennent non seulement la philosophie, la politique et l'économie nationales-socialistes, mais aussi l'esthétique, la musique, la poésie, la biologie, les mathématiques, la physique, la géographie, que sais-je, l'astronomie allemandes racistes. Et plus encore que ces connaissances importent les dons du caractère imprégnés de sève nationale-socialiste. Chez les chefs, auprès de l'élite des jeunes, on arrive probablement à déraciner tous les résidus opposés aux conceptions hitlériennes ou simplement incompatibles avec elles. Les défailnants, ceux qui ne se font pas modeler selon la volonté des maîtres, seraient expulsés et refoulés vers la plèbe. Il n'en resterait pas moins des milliers et des milliers de conducteurs d'hommes synchronisés, mis au pas aux sons d'une tonitruante musique wagnérienne de cuivres et de grosses caisses.

Cette plèbe, le commun des jeunes, comment s'accommode-t-elle de l'éducation épique si peu faite pour l'homme moyen prosaïque? Elle s'en accommoderait fort mal, si tout le monde devait vaquer aux fonctions supérieures; mais le rôle de la multitude allemande, c'est de savoir obéir et exécuter intelligemment les ordres reçus. Nous croyons pouvoir affirmer que les nazis ont bien réussi à dresser dans ce double sens les masses de la jeunesse. Condition préalable : on a inculqué aux enfants un véritable culte du Führer. Les adultes vouent à M. Hitler une admiration raisonnée, sinon raisonnée, fondée sur les résultats extérieurs obtenus par le régime. Les jeunes qui ont été embriagés dans la HJ nourrissent pour leur Chef une adulation de nature incontestablement religieuse. LUI, le Sauveur du Peuple allemand, ce n'est plus pour eux un homme, ni même un Surhomme, c'est une idole en voie de devenir un demi-dieu, une

divinité, et de remplacer Dieu. Adolf Hitler a apporté aux Allemands, au peuple élu, la Bonne Nouvelle authentique, seule authentique, *Mein Kampf*; il leur a enseigné le mystère du Sang et l'adoration de la Race. C'est LUI, la source de toute science, la raison d'être de tout Allemand. Et toute l'instruction ne vise qu'à confirmer ces convictions, implantées au cœur des enfants avant l'âge de raison. Le Troisième Reich a réalisé une réforme fondamentale, ou plutôt un remaniement complet de l'enseignement. Ses détails sont d'un intérêt secondaire, mais l'esprit et les intentions éducatrices qui le déterminent demandent à être retenus. La formation du caractère, dans le sens indiqué par nous, passe loin avant l'acquisition des connaissances. Celles-ci se centrent autour de la *Deutschkunde* (science de ce qui est allemand), sous ses aspects historique et préhistorique, biologique-racial, géographique-géopolitique et autour des aptitudes techniques, des travaux manuels, etc., comme de l'éducation physique. Les langues étrangères seront apprises dans des buts purement pratiques, les langues classiques demeurent réservées à une élite intellectuelle que l'on ne confondra pas avec cette élite qui tiendra les rênes du gouvernement. Aucune place n'est accordée aux humanités disons « gratuites », ni à la recherche uniquement inspirée par la curiosité, ni aux préoccupations métaphysiques. Instruction religieuse et philosophie seront le privilège de ceux qui voudront devenir la risée des militants et des hommes forts.

Certes, l'esprit national-socialiste ne joue pas avec la même force irrésistible dans les écoles pour le vulgaire que dans les *Führerschulen*. L'Influence de la maison paternelle, des générations antérieures lutte parfois timidement contre le totalitarisme et garde quelques coins réservés dans le cœur de tel ou tel adolescent. La doctrine héroïque se heurte à l'insuffisance des hommes moyens ou restés au-dessous de la moyenne. Mais, en général, la *Nationalpädagogische Erziehung*, préconisée par M. Kriek, — qui est le théoricien et le technicien de la pédagogie naziste, tandis que MM. Alfred Rosenberg et von Schirach en surveillent l'application dans la vie quotidienne —, la re-onte de la jeunesse allemande dans le creuset raciste a abouti à un plein succès.

\* \* \*

Actuellement, seul le grade qu'un supérieur occupe dans la HJ confère de l'autorité auprès des garçons et des adolescents, des fillettes ou des jeunes filles. On ne regarde plus ni le cœur, ni la tête, mais les galons que porte le képi et les lisérés qui ornent la poitrine du supérieur ou de la supérieure. Ni la naissance, ni la fortune, et encore moins l'âge et la position familiale, n'en imposent aux futurs membres de la NSDAP. Prêtres et pasteurs ont perdu presque tout leur ascendant, les vieillards sont traités avec désinvolture et insolence; les liens familiaux se dissolvent de plus en plus et nous ne sommes pas trop loin, dans le Reich, de l'idéal soviétique, où un garçon fut loué par tous les journaux, présenté en image et envoyé pour quelques semaines dans une villégiature, aux frais de l'Etat, parce qu'il avait fait acte de bon civisme, en dénonçant son propre père, exécuté comme contre-révolutionnaire sur les dépositions de son fils.

Je pourrais citer des cas particulièrement tragiques : des parents qui sont aujourd'hui séparés par un mur invisible et infranchissable de leurs enfants, nazis fanatiques, des garçons qui détestent leurs pères réfractaires à la gloire du Führer. Et les scènes tantôt burlesques, tantôt répugnantes ne manquent pas : tel gamin en re-dit à son grand-père, en le traitant de vieille momie, de gâteux et de fossile. Telle jeune fille se dérobo aux imprécations de la maman, peureuse *Hausfrau* vieux

style, et annonce crûment à la mère qu'elle, la libre Allemande nationale-socialiste, entend user de sa liberté érotique dans les seules limites tracées par la conscience raciale.

Ce qui nous déconcerte et attriste, c'est le mauvais usage que l'éducation naziste fait des vertus les plus respectables. L'abnégation est une belle chose, mais que penser de l'anecdote suivante dont je garantis l'authenticité. Deux jeunes garçons allemands viennent en visite chez leur oncle maternel en Suisse. Il leur offre de magnifiques tartines beurrées, mais les adeptes de la HJ refusent avec colère. Ils n'ont pas besoin de beurre, cependant que le peuple allemand n'a besoin que de canons pour résister à l'agression ennemie. La persistance dans cette ascèse fâcha l'oncle helvétique à un tel point qu'il finit par renvoyer chez eux, à leur plus grande satisfaction, les deux neveux d'outre-Rhin. Je n'ai pas partagé la colère de l'amphitryon, mais je suis resté stupéfait et affligé devant les résultats d'une éducation trop spartiate qui déracine du cœur enfantin tout ce qui n'est pas communautaire selon le bon plaisir des dirigeants politiques.

*Ein hartes Geschlecht*, une génération dure entre toutes, grandit dans le Reich, fière de ses muscles d'acier et pour laquelle le cœur n'est plus qu'un muscle entre tant d'autres. La présence de cette jeunesse, qui forme les classes de l'armée allemande les plus aptes à la guerre, qui remplit les auditoriums des écoles supérieures et les bancs des établissements d'enseignement secondaire et primaire, de cette jeunesse qui accédera au cours des années prochaines à la conduite des affaires, elle rend difficile et presque irréalisable toute entente pacifique avec le Reich. Le triomphe complet de l'éducation nationale-socialiste constitue un élément politique — et militaire — des plus importants et dont les démocraties occidentales doivent se rendre compte, sous peine de commettre une erreur d'optique irréparable. Adolf Hitler s'est emparé de l'âme de la jeunesse germanique, c'est là un fait; il l'a marquée profondément de l'empreinte raciste, impitoyable et belliqueuse, c'est également évident; enfin, cette alliance entre la génération qui monte et le régime qu'il s'agit de descendre correspond aux instincts éternels allemands.

Nous autres, qui nous tenons au cocotier que secouent les jeunesses impatientes et brutales, nous regarderons en face la vérité, fût-elle désagréable. Elle ne nous terrifie, ni ne nous désoriente. Car c'est là un privilège que les anciens ont transmis aux peuples d'expérience et de mesure et non pas aux adolescents intempestifs : ne pas s'enivrer d'illusion, mais aborder et trouver avec la persistance et la ténacité des gérontes la solution difficile, pourvu qu'elle soit la juste et la plus durable.

ROGER DE CRAON-POUSSY.

---



---

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique

des idées et des faits

---



---

## Vers une Fédération?...

L'idée de « Fédération » est populaire, c'est certain. Peut-être parce qu'elle est encore fort imprécise. La plupart de ceux qui en parlent se tiennent d'ailleurs en dehors de la question. Ils croient toujours que de vagues et nébuleuses associations, sur le modèle de la S. D. N., restent possibles et souhaitables — ou s'ils pensent, comme moi, que de pareilles associations ne sont ni possibles ni désirables, ils rejettent, sans plus de façons, une solution fédérale des problèmes européens.

Or, la conception genevoise n'a absolument rien à voir avec une conception fédérative. La S. D. N. ne pouvait qu'échouer parce qu'elle visait à l'universalité sans posséder un idéal exerçant un appel universel effectif. Plus cette S. D. N. s'étendait et s'agrandissait et plus aussi elle s'affaiblissait et se diluait. Pour agir, il lui fallait l'unanimité et parce qu'elle ne reposait sur aucune base commune, parce que ses membres présentaient les caractères les plus variés, il ne lui était pas possible de réaliser l'unanimité sur un quelconque sujet important. Et pourtant cette exigence d'unanimité était nécessaire parce que la S. D. N., pour exister, devait laisser à chacun de ses membres sa complète souveraineté. Or, impossible d'admettre cette souveraineté et de reconnaître en même temps une autorité supérieure. La S. D. N. ne changea rien à rien, elle ne fit que tracer un cercle incluant tout.

Ceux qui plaident actuellement en faveur d'une fédération — à quelques exceptions près — limitent cette fédération à l'Europe. C'est déjà un progrès. Mais ils paraissent ne pas soupçonner la nécessité d'abandonner la souveraineté, et ils ne s'attardent pas à la question de savoir combien de grandes puissances sont prêtes à abandonner leur souveraineté. Que si, toutefois, les grandes puissances sont résolues de rester chacune à elle-même sa propre loi, il est bien vain de rêver d'une fédération de quelque envergure. Il se colporte pas mal d'âneries à propos de l'alliance anglo-française considérée comme le commencement d'une fédération. La différence est pourtant essentielle, il s'agit d'une alliance qui n'est qu'une alliance et d'autre part il est bien improbable qu'une quelconque autre Grande Puissance adhérerait à cette soi-disant fédération.

Napoléon rêvait d'une grande fédération européenne, mais elle eût été réalisée par des moyens militaires : les Etats-Unis d'Europe sous la domination de la France. Hitler a certainement pensé à une grande fédération européenne obtenue par sa curieuse tactique panachée de menaces, de séductions et de coups de force : mais son Europe serait dominée par l'Allemagne. De tels ambitieux, tout comme les plus doux idéalistes, unifieraient l'Europe, mais leur unification postule l'énorme prépondérance d'un seul pays. Ils s'illusionnaient. Gardons-nous, toutefois, d'encourager d'autres illusions mortelles malgré leurs apparences pacifiques.

\* \* \*

Demandons-nous donc, sérieusement, si nous pourrions bâtir une fédération européenne après la présente guerre. Il ne suffit évidemment pas de clamer l'un ou l'autre mot sacré comme Mésopotamie ! Il faut rechercher et examiner les conditions d'une fédération. Quant à moi, je reste partisan d'une fédération et bien qu'une vaste fédération européenne soit une utopie, j'entends persévérer dans ma recherche pour découvrir l'endroit où il est possible de commencer avec fruit la construction d'une pareille fédération. Sous peine de voir l'Europe s'écrouler, il nous faut,

cette fois, être pratiques. Et s'il est peut-être intéressant d'annoncer que les Etats-Unis d'Europe seront fondés par la Grande-Bretagne et par la France, trois mois après la fin de la guerre, il est certain que quiconque le prédit se trompe et nous trompe.

Les Etats-Unis d'Amérique, qui étaient des communautés relativement nouvelles, se rendirent compte qu'il leur fallait renoncer à un certain nombre de choses avant de pouvoir collaborer harmonieusement. La souveraineté devait être sacrifiée et avec elle le droit d'établir des tarifs douaniers entre les Etats, le droit de frapper monnaie, le droit de conclure des traités séparés, le droit d'avoir une armée à soi. Si l'Europe doit jamais trouver son unité, elle devra exiger de chacun des Etats : l'abolition des armées nationales, la démolition des barrières douanières, l'unification des monnaies, l'acceptation d'une diplomatie commune pour les intérêts communs de l'Europe. Cela serait une Fédération. Mais il est parfaitement ridicule de prétendre qu'une pareille fédération sera réalisée dans notre vieille Europe comme elle le fut, non sans difficultés d'ailleurs, en Amérique.

Mais voilà qui ne prouve nullement qu'il faille refuser de commencer, et ma thèse est, au contraire, qu'un début est possible, un début qui conduirait toutes les nations européennes à coopérer pratiquement en vue de buts communs. Un début qu'il ne faudrait pas noyer dans les dithyrambes, ni qualifier d'idéaliste ou d'altruiste, mais qu'il faudrait considérer pour ce qu'il serait : un retour tardif de l'Europe au sens des réalités.

C'est en Europe centrale qu'un commencement est possible. Les pays d'Europe centrale n'ont servi que trop longtemps de sport aux grandes puissances. Ils se sont combattus, et ils ont été incités à se battre entre eux, dans l'intérêt des grandes puissances. Ils ont constitué l'enjeu de ce que la diplomatie européenne offrait de plus dangereux. Il n'est pas exagéré de dire que s'ils pouvaient ne plus servir de pions sur l'échiquier européen, une entente européenne en deviendrait éventuellement possible. Mais c'est un grand « si » ! Comment faire pour enlever ces pions ? C'est parce que la France, et l'Allemagne, et l'Italie, luttèrent pour l'âme de l'Autriche que la paix était impossible. C'est parce que la Tchécoslovaquie était hostile à l'Autriche, et parce que la Petite-Entente était liguée contre la Hongrie, et parce que la Bulgarie soupirait après le retour de la Dobroudja inférieure et une issue — souvent promise mais jamais accordée — sur la mer Egée, et parce que la Grèce était contre la Turquie, et parce qu'une agitation terroriste sévissait en Macédoine, et parce que la Roumanie détenait la Bessarabie et la Transylvanie, et parce que la Pologne vivait en inimitié avec la Tchécoslovaquie qui avait reçu le petit coin de Teschen, et parce que la Russie voulait avoir une sphère d'influence en Europe centrale, et que l'Italie souligna ses revendications à elle, et que la France engloba dans son orbite les pays de la Petite-Entente, et que l'Allemagne tenta d'effacer le tableau balkanique — c'est pour tout cela et pour d'autres choses similaires que la guerre vint.

Voyant que l'Allemagne s'assurait la haute main en Europe centrale ; alarmée par le prestige irrésistible qu'acquiesça l'Allemagne quand, après sa victoire non sanglante de Munich qui lui assurait déjà de vastes territoires allemands en Tchécoslovaquie, elle occupa le pays entier au mépris de ses promesses formelles — la Grande-Bretagne décida de mettre un cran d'arrêt à l'hégémonie allemande et promit aide et protection à tout pays (notamment à la Roumanie et à la Pologne) qui se déciderait à ne pas se laisser faire mais à se défendre.

Telle fut bien la situation qui rendit la guerre inévitable : la prédominance croissante de l'Allemagne en Europe centrale. Le conflit en a suscité d'autres — les Russes ont manifesté leur appétit dans la Baltique — et personne ne peut prédire, quand la

guerre commence, où elle finira. Mais j'ose soutenir que si nous pouvions résoudre le problème de l'Europe centrale, les grandes puissances seraient à même de résoudre leurs autres problèmes. La paix dépend d'une meilleure Europe centrale — un arrangement dans la ligne d'une Fédération — et si les grandes puissances garantissaient pareil arrangement, elles auraient déjà formé l'embryon d'une Fédération européenne plus large, dans la mesure où elles auraient accepté d'accomplir une tâche particulière exigeant l'union de leurs efforts.

L'Empire austro-hongrois fut brisé et écrasé en 1918. Il faut le refaire sous l'égide des grandes puissances et dans une forme fédérative.

Ce ne serait certes que l'embryon d'une Fédération européenne, mais il est à coup sûr préférable de commencer avec quelque chose de pratique que de vouloir créer une nébuleuse fédération englobant tout, fédération pour laquelle l'Europe n'est pas mûre. Ce que je propose, c'est de prendre tout ce territoire disputé de l'Europe centrale et de l'Europe du Sud-Est, d'y apporter les changements secondaires de frontières qu'imposent les circonstances — encore que, plus tard, les frontières précises auront une importance qui ne cessera de décroître — et d'inviter les pays intéressés à créer une Fédération limitée en Europe centrale. Fédération où ils conserveraient leurs Rois, leurs Présidents et leurs Constitutions. Fédération qui devrait leur assurer toutes les facilités culturelles, dans laquelle ils possèderaient l'autonomie la plus complète pour tout ce qui a trait à leurs propres affaires, mais Fédération qui aurait une institution centrale seule souveraine. Et cette Fédération d'Europe centrale serait soutenue et garantie par un concert de grandes puissances.

(Traduit de l'anglais.)

SISL Y HUDDLESTON.

## En quelques lignes...

### Le revue de Printemps

Ce nom même vous a un petit air de défi : nous sommes en Belgique, un 8 avril. Mais le roi Albert a prouvé qu'il ne répugnait point à l'audace. Comme pour donner tort au baromètre, comme pour infliger au dimanche en fleur de la veille un prompt démenti, le ciel du matin s'était tissé de brouillards. Ce qui n'empêcha point toute la ville haute de se porter, rue Royale, à la rencontre de la ville basse. Vers midi, un grand coup de soleil fit reluire les boutons et les sabres. Léopold III serrait la main du général commandant les troupes de Bruxelles.

Une revue militaire, cela put inspirer le chansonnier de café conc'. En ce temps-là, un public bon enfant faisait, sur les trottoirs, aux balcons, aux terrasses, le plus vif succès aux chevaux bien brossés. Certain canasson noir d'un général à la barbiche blonde faillit même porter à l'Élysée le fossoyeur des libertés républicaines. Chez nous, en Belgique, nous acclamons des uniformes chamarrés et quelques canons d'opérette.

1914-1918 mit sur les drapeaux, sur les affûts, sur les poitrines constellées plus de fierté patriotique. Les mouchoirs voltigeaient au bout des mains tendues. Des voix s'étranglaient, pour crier : « Vive la Belgique ! »...

Le 8 avril 1940 ces voix se sont tues. Pourtant, jamais comme

en ce jour la foule n'a communié, d'une âme plus fervente, avec le soldat en kaki. L'armée belge est devenue la grande réalité nationale. Parce que toutes les familles paient aujourd'hui l'impôt du sang, il n'est plus, sur les trottoirs, aux balcons, aux terrasses, de badauds simplement attentifs à l'ordonnance du défilé. Et quand passent les fantassins, les motocyclistes, les artilleurs montés, les camions lourds de la D. T. C. A., des réflexions s'échangent à voix basse : « Tiens, c'est le régiment de Gustave..., Adolphe est side-cariste, quelque part en Belgique... Voilà les grenadiers de ton cousin Marcel... »

Les enfants des écoles ont été invités à se ranger sur le passage. Mais ceux des Marolles ont préféré le système D. Derrière le tombeau du Soldat inconnu, on les voit débucher sous l'œil paternel d'un agent qui ressemble à une caricature d'Hergé. Ils sont aux premières loges, et l'artillerie lourde et les tanks les sidèrent.

Derrière nous, un papa bien informé fournit à son moutard des renseignements d'une précision suspecte sur le calibre des bouches à feu et le régime des moteurs pétaradants. La pédagogie familiale par l'imperturbable culot : telle est sa devise.

On n'aura pas vu, hélas ! les avions. Le plafond bas eût compromis leur ballet en V. La réméditation générale avait, d'ailleurs, montré des escadrilles impeccables.

Pendant une heure, l'armée motorisée a fait trembler le pavé et battre vite les cœurs. Là-bas, devant le Palais, la main au képi quand s'incline un drapeau tricolore, le généralissime de 600.000 Belges en armes songe que le roi Albert eût été fier de la Revue de Printemps.

### La persécution des catholiques en Allemagne

C'est un sujet qu'il ne faut point se lasser de remettre en lumière. Car, pour reprendre le mot du directeur de *l'Osservatore romano*, la neutralité politique, qui est sage, ne doit point s'accommoder d'une neutralité morale, qui serait lâche.

Les sept années qui vont de 1933 à 1939 auront été, pour les catholiques du Reich, comme les sept plaies. C'est Rosenberg qui mène l'assaut. Rosenberg qui ne craindra point d'affirmer : « Il n'est pas d'institution au monde qui ait résisté aussi fortement que l'Eglise romaine à la vraie science, cela parce que sa dogmatique contredit l'observation de la nature et toute l'originalité du caractère allemand. »

Du 23 mars 1933 date la rupture définitive entre le nazisme et le Centre. L'histoire dira comment, en votant les pleins pouvoirs à Hitler, les députés du Centre catholique avaient fait un marché de dupes. L'ex-chancelier Brüning (celui-là même qui avait eu ce geste « plat » d'assister à une messe à Notre-Dame des Victoires) aura beau tenter de constituer sur des bases confessionnelles le parti nouveau « l'Aigle et la Croix » : les discours de von Papen signifient nettement que les catholiques allemands ne peuvent plus compter sur une représentation officielle.

Sous prétexte que les journaux doivent désormais s'abstenir d'exercer la moindre pression sur leurs lecteurs, le nazi Amann sabote ou supprime tous les journaux de l'ex-parti du Centre.

D'autre part, en dépit des protestations de Rome, qui entend sauvegarder ce principe que le droit canonique seul est la base du Concordat ratifié en septembre 1933, la presse nationale-socialiste fait valoir avec emportement que le droit canon ne vaut que pour le domaine ecclésiastique et que, sur tous les autres terrains, l'Etat nazi est maître et seigneur.

L'article 23 du Concordat portait sur « la conservation et la réorganisation des écoles confessionnelles catholiques » : une ordonnance du Dr Rust, ministre de l'Education nationale

(24 juin 1933), stipule que l'instituteur doit former l'Allemand-type, membre de la Communauté raciale, et qu'aucune exception ne sera tolérée. Dès 1936, plus des deux tiers des enfants suivront les cours de l'école mixte hitlérienne; d'autant qu'un véritable système de terreur organisée empêche les parents de manifester librement leurs préférences. Le 13 février 1935 avait été supprimé le droit qu'avaient les Congrégations religieuses de former leurs propres institutrices. Il s'agit bien de « déconfessionnaliser » l'enseignement à tous les degrés. Le 7 février 1936, Hitler lui-même, dans le moment où il apporte aux étudiants berlinois leur statut nouveau, ne rougit pas de s'écrier : « Peu nous chaut que les jeunes gens entrent momentanément en conflit avec leurs parents, pourvu qu'ils nous aident, par leur attitude, à construire pour des siècles l'édifice d'une nouvelle Communauté! »...

On pourrait multiplier les textes et les dates. Voici une dernière citation. Le 30 juin 1935, la *Hitlerjugend* (Jeunesse hitlérienne) faisait prononcer, à la Radio, les phrases que je reproduis dans leur brutale et cynique franchise : « Nous ne nous inclinons pas respectueusement devant des dogmes qui ont été créés, non par Dieu, mais par des hommes et pour des raisons d'opportunité. Nous, jeunesse d'Hitler, nous ne pouvons avoir que mépris et ironie à l'égard des jeunes gens qui, aujourd'hui encore, continuent de courir dans les ridicules églises évangéliques ou catholiques. »

#### Verlaine en Hollande

Le 2 novembre 1892, Paul Verlaine, éternel vagabond, éternel désargenté, se rendait en Hollande où un de ses amis, le peintre Zilcken, avait réussi à le faire inviter en qualité de conférencier.

Les 3 et 4 novembre, à La Haye, le pauvre Lélian parut à la tribune; mais le public de la seconde chambrée était déjà fort clairsemé...

Par une sorte d'ironie amère, le poète de *Sagesse* parlera, le premier soir, dans une salle, d'ailleurs exigüe, qui est le lieu de réunion de la Loge maçonnique *Gebouq*. Les quelque deux cents auditeurs lui réservent un accueil chaleureux. Verlaine dépose son haut de forme sur le tapis vert et fait de Mammarmé un éloge enthousiaste.

Le lendemain, il parle surtout du vers libre. « J'entre immédiatement dans mon sujet », a-t-il conté. « A mon sens, le vers libre, c'est celui de La Fontaine. Quant au vers blanc, les essais sont innombrables et malheureux... N'y a-t-il pas là une pente des uns à l'autre peut-être plus proche et plus glissante qu'une première impression ne le pressent ? »

Mais la voix de l'orateur est faible; son physique, lourd; sa mimique, déplaisante. Et la déception des Hollandais se traduit dans les articles de presse.

A Leyde, le 7 novembre, le public est moins nombreux, mais plus chaud.

Une quatrième et une cinquième conférence eurent lieu à Amsterdam. Les auditeurs à l'arrivée du poète, s'étaient levés. Verlaine en fut touché; et il l'a dit, gauchement : « C'était raffiné, ça m'alla droit au cœur, et ce fut plein d'une délicieuse émotion qu'ayant gravi les degrés de la tribune, je rendis en trois saluts l'hommage vraiment délicat dont le pauvre conférencier en simple veston, boîteux, pas beau, venait d'être l'heureux, si heureux objet ».

Pour la dernière causerie, le public était réduit au tiers. Les Hollandais prennent très au sérieux le genre de la conférence. La voix insuffisante du lecteur les indisposait. Verlaine ayant dû se reposer cinq minutes, c'était, dans l'assistance, un long chuchotement : « Qu'a-t-il dit ? »...

A La Haye, dans le salon des Haverman, le poète fut d'ailleurs requis de lire de façon plus intelligible *l'Après-midi d'un Faune*.

Mais il confesse qu'il prit sa voix la plus blanche « des vers aussi faits et voulus ne pouvant qu'étonner quiconque n'est pas très initié : à plus forte raison, un auditoire étranger, quelque versé qu'il pût être dans la langue française ».

Cette tournée en Hollande avait du moins lesté l'escarcelle du pauvre Lélian. Mais les florins trébuchants n'y devaient point faire long séjour. Il se plaignit d'avoir été, au retour, dérobé. Ni plus ni moins que Clément Marot, autre bohème. Les gens bien informés prétendent qu'une des « chères amies » de rencontre n'aurait point été étrangère à cette mésaventure qui sent furieusement l'entôlage.

Verlaine en sera quitte pour chercher dans l'absinthe une consolation tapageuse. Et, le 23 décembre, impénitent et tapeur, il écrira à Mallarmé : « Le guignon s'obstine. Vous êtes sans doute au courant de mon malheureux retour de Hollande : j'avais quelque mille francs qui, à peine quelques petites dettes payées, ont disparu sous quelles mains ? Je m'en doute un peu... Pourriez-vous, je rougis d'aller plus loin, vous qui avez de belles relations, me procurer quelque argent par elles, le plus tôt possible ? »...

#### Folklore et hagiographie d'avril

Ce n° 3 de la *Revue* en sa vingtième année paraît le 13 avril. Qui est la date, si Adolphe Hardy est exactement renseigné, où rossignol et coucou chantent pour la première fois. Car, comme dit le proverbe wallon :

*Il n'est mâj Avri  
Si l' coucou n' l'a dit...*

Qui entend chanter le coucou s'enrichira au cours de l'année. A une condition : qu'il ait de l'argent en poche. Ma grand-mère ajoutait qu'il était indispensable de mettre, pour le surplus, sa main au gousset. En Bretagne, les bonnes gens, moins pratiques, plus idéalistes, se contentent de noter les appels du coucou pour savoir le compte des années qui les séparent encore d'un mariage heureux.

Le 11 avril c'était la fête de saint Léon. Plus aucun Belge ne l'ignore depuis que la fête patronale d'un remuant leader politique coïncida avec la plus belle veste électorale qu'eût jamais endossée, chez nous, candidat au pouvoir. Saint Léon le Grand est resté célèbre pour avoir sauvé Rome des Huns. Le Brenner avait été franchi...

Ce jour-là, les jardiniers de mon pays, émules de Toine Culot, maître de Trignolles, sèment les pois. L'usage veut qu'une première pincée de semence soit jetée par derrière l'épaule; et le semeur dit : « Pour le Bon Dieu ! ». Une seconde est destinée à la Vierge; la troisième, pour saint Pierre; la quatrième, pour les moineaux. La cinquième et dernière, ajoute notre cotelier, c'est pour moi : *et a cis'là dji disfins d' toucher* ».

Saint Jules, pape (fête le 12 avril), n'a pas laissé, dans l'hagiographie populaire, un grand souvenir. Mais, le 14 avril, saint Druon (ou Drogon) sera célébré, dans les Ardennes, comme patron des bergers; à Mons, comme protecteur des cabaretiers, ceux-ci plus nombreux que ceux-là. Près de Hal, on l'invoque pour la guérison des hernieux et contre l'épizootie.

Et nous irons ainsi jusqu'à sainte Aye (18 avril), comtesse de Hainaut et abbesse du chapitre de Sainte-Waudru : une moniale couronnée du VII<sup>e</sup> siècle, que prient les chicanoux pour la réussite des procès.

Rappelons qu'il n'est si gentil mois d'avril qui n'ait son chapeau de grésil, et qu'au témoignage des Poitevins et des Provençaux, en avril toute bête change d'habit, c'est-à-dire qu'elle mue. Si le cheval pâle de l'Apocalypse, cette bête hideuse, pouvait changer de peau!...

## Deux aventures de jeunesse d'Antoine de La Sale

Notre collaborateur et ami Fernand Desonay publie, ces jours-ci (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule LXXXIV), un essai de biographie critique : Antoine de La Sale, aventurier et pédagogue. Nous extrayons du chapitre I ces deux passages anecdotiques :

### I

Au printemps de 1407 (n. st.), Antoine de La Sale a doublé le cap de la vingtième année. Nous allons le retrouver à Messine, où il fait partie d'une ambassade envoyée par Louis II, son seigneur et roi. L'Angevin n'a pas renoncé à l'héritage de la reine Jeanne; l'échec d'une première campagne ne l'a pas totalement abattu. N'était le souci des affaires de France, il aurait, dès 1405, repris les armes. Il se contente — provisoirement — de déléguer dans l'Italie du Sud des hommes de confiance.

Un très vivant récit, qui sera intercalé plus tard dans *la Salade*, au chapitre du Paradis terrestre et des trois parties du monde, nous a conservé le souvenir d'une des plus fortes émotions de jeunesse qui aient fait battre le cœur du fils de « Chicot ».

C'est vingt jours avant Pâques, tout au début de mars, s'il faut en croire la version la plus proche de l'événement et, sans doute, la plus fidèle : celle du manuscrit original de Chantilly. Antoine, qui guette l'aventure, rencontre, dans le port de Messine, des gentilshommes de son pays qui reviennent d'outre-mer : de quelque expédition de croisade. Ils s'appellent Hugues de Chalon, frère chevalier de Saint-Jean de Rhodes, le sire de Pruilley en Touraine, le baron de La Tour, d'Anjou, messire Jean de Characé, lui aussi Angevin. Il y en a d'autres; Antoine n'a pas la mémoire des noms. Par la suite, il essaiera bien de compléter la liste, ajoutant aux susdésignés un Jean de Rou, un Simon du Jars, un Geoffroy de La Chapelle, un Bernard de Pons. Plus on est de fous, plus on rit : et ces jeunes croisés, chevaliers et écuyers, ont, aux rives de Sicile et sur le chemin du retour, le cœur léger.

Ils décident de faire une excursion en mer. Antoine les accompagnera. On choisit le navire de Miguel Sapin et de Jean Barros. Ce sont marchands de Catalogne; ils sont venus prendre du fret à Messine, et ils vont compléter à Palerme leur cargaison. Le temps est beau, la mer très bleue : nos touristes sont aux anges.

... Mais voici qu'un grain menace. Il faut amener la voile, louvoyer du côté des îles : Lipari, Vulcano, Stromboli (qu'Antoine appelle « de Lippre, de Voulcan ou de Boulcan, d'Estrongol »). Le spectacle est impressionnant du Stromboli en éruption. Jour et nuit, le cratère lance vers le ciel de hautes colonnes de fumée « rouge, noire, verte, jaune et de diverses couleurs ». Impossible de tenter l'accostage! Il y a bien une sorte de crique, accessible aux embarcations à rames; mais, là où la roche ne fait pas un à-pic, c'est l'inférieur chaos où les blocs de lave à peine refroidie s'effondreraient sous les pas de l'audacieux. De sinistres grondements ébranlent les résolutions les plus fermes. Antoine a vu — de ses yeux vu — de lourdes pierres projetées au loin, en pleine mer...

On abordera plutôt à Vulcano. Un port naturel y offre aux navires son mouillage. Un rocher en commande l'entrée : si

affûté, vraiment, qu'on le surnomme « l'Aiguille ». C'est à l'Aiguille que les marins ont pris l'habitude de lier leurs vaisseaux; et il est de tradition que l'on fixe, à même le câble ainsi tendu, une espèce de croix fabriquée grossièrement de deux planchettes.

Vulcano possède également son cratère. On y pourrait monter. Quelle occasion de faire prouesse! Antoine n'aura garde de la laisser échapper. Malgré les avis des plus sages, malgré les marins qui les rappellent à plus de circonspection, trois téméraires risqueront l'aventure.

Antoine a nommé, quelque part, ses deux compagnons : François de La Tour et Guillaume de Sette. Ils sont jeunes, pleins d'allant. Ils emmènent trois serviteurs. Et, comme le soleil tape dur, ils n'ont sur le dos que leur pourpoint. Déjà, les voici plus qu'à mi-côte : les deux tiers de l'ascension sont heureusement achevés... Quand une saute de vent leur rabat, brusquement, en plein visage, la fumée pestilentielle. Les six hommes croient tout de bon qu'ils étouffent, tant les prennent à la gorge les émanations sulfureuses. C'est à qui dégringolera au plus vite. Les pierres s'effondrent en éboulis. L'un tombe, l'autre roule : tous, les pieds en sang, sont meurtris. Force leur est de se servir de leurs épées en guise de piolets. Dans leur hâte, ils abandonneront même, à flanc de montagne, ces piolets improvisés. On juge de l'accueil que leur réservaient, en bas, les camarades : huées et lazzi!

Le lendemain, pourtant, le ciel s'étant rasséréné, nos trois larrons décident d'aller rechercher leurs épées. Antoine retrouve la sienne, le tout premier : il l'avait fichée en terre, fourreau et tout, près d'un buisson. Ses compagnons seront, dans cette quête, pareillement heureux. Mais, chose étrange, l'un remet la main sur la lame nue, dégainée : le fourreau gît bien loin... Mystère!... Sans prétendre l'approfondir, les aventuriers n'auront de cesse qu'ils n'aient vengé leur échec de la veille. Ils grimperont jusqu'au bord du cratère; et, penchés sur le gouffre, ils contempleront, horrifiés et superbes, les trois ou quatre puits d'où jaillissent laves et flammes. A eux, maintenant, de triompher! Et leur exploit suscitera l'envie des pusillanimes, des « restés-au-port ».

D'ailleurs, l'aventure ne faisait que commencer.

Le soleil allait se coucher sur la mer, quand nos Français aperçurent une barque qui se dirigeait droit vers eux. Un homme seul tire ferme sur les avirons. Dès qu'il a atteint le premier des trois navires, — celui qui porte Antoine et ses compagnons (il y a encore deux autres vaisseaux amarrés à l'Aiguille), — il attache son esquif aux cordages et, prestement, grimpe par-dessus bord.

— Qui est le patron?

— Moi, dit Barros.

— Le capitaine de Lipari vous salue. Il me mande savoir d'où vous êtes et qui vous êtes.

Sur quoi, Miguel Sapin, l'aîné des deux Catalans, intervenant à son tour :

— Mais qui est le capitaine de Lipari?

— Niccolo de Lussio.

— Pas possible! fait Sapin : il y a bien deux ans que l'on m'a écrit, et de divers côtés, qu'il était mort...

Pendant ce bout de dialogue, Antoine a eu tout loisir d'observer le messenger. Or cette espèce de géant hirsute et difforme l'a si extraordinairement frappé que nous devons à la rencontre du monstrueux personnage et de l'écrivain qui, sans doute, s'ignore encore une des pages les plus vigoureuses de la littérature réaliste au Moyen-Age, une page qui peut soutenir la comparaison avec la description du « vallet » dans *Aucassin et Nicolette* :

« Tout premier, son chief estoit moult plein de gros chevelux meslez de blanc, recroquillez jusques ès espaulles, — car vrayement n'estoient pas trop bien peignez, — couvers d'une vieille barrette



INSTITUT DES DEUX-ALICES  
**École d'Infirmières  
 SAINT-JOSEPH**

sous la direction des  
 Sœurs de la Charité J.M. de Gand

Pour les inscriptions et  
 renseignements,  
 s'adresser à la  
**MÈRE SUPÉRIEURE**  
 57, Groeselenberg, Uccle  
 ou par téléph. n° 44.70.13

**OUVERTURE DES COURS**  
 fin septembre

**EDGARD GRIMARD**  
 MATÉRIEL DE GUERRE  
 ARMES — MUNITIONS  
 OPTIQUE

**USINE :** Quai du Roi  
 Albert, 106, Bressoux  
 Téléphone : 252.32

**BUREAUX :**  
 90, rue Louvrex, Liège  
 Téléphones : 139.39 263.65

**Ancion-Marx Fabrique d'armes**

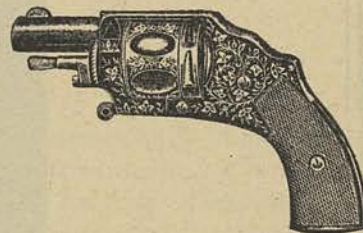
Société Anonyme

28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr : Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires-Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir-Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse Munitions de toutes espèces-Spécialité de Revolvers fins.



Achats et vente de toutes espèces d'armes p<sup>r</sup> collections et panoplies



**ADDRESSOGRAPH**

ELLIOTT-FISHER ORGANIZATION COMPANY

4, BOULEVARD ÉMILE JACOMAIN — BRUXELLES  
 Succursales : Anvers-Liège-Gand-Charleroi-Luxembourg

SA PLAQUE POUR FICHIERS VISIBLES

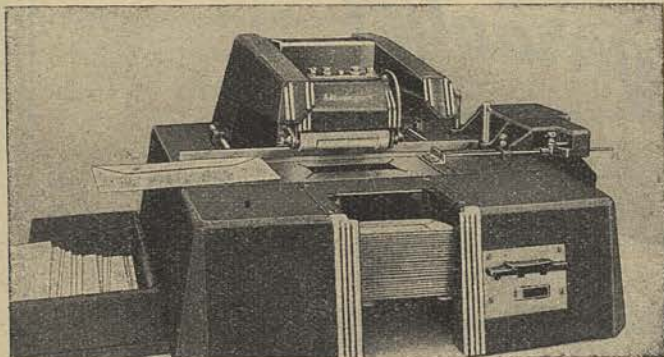
FICHE VISIBLE →



← PLAQUE / ZINC

SA MACHINE A ADRESSER ÉLECTRIQUE  
 SILENCIEUSE

(SON PRIX PERMET DE LA SUBSTITUER AUX MACHINES A MAIN)



**ARMES**

de  
 toutes espèces



Fabrique d'Armes Fs.  
**Dumoulin & Cie, Liège**  
 2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

**NEUMANN & Co**

LIÈGE, rue Saint-Remy, 5 et 7 (Place Saint-Paul)  
 TÉLÉPHONE 100.32 Compte Chèques Postaux 305 812  
 A B C Code 5<sup>me</sup> et 6<sup>me</sup> Ed. Registre du Commerce N° 90

GROS — DÉTAIL

**JOUETS**

AVEC TOUT ACHAT D'UN TISSU TOOTAL

*exiger désormais  
ce bon de garantie*



... QUI CONSTITUE POUR VOUS UNE  
*protection totale!*

Non ! la garantie Tootal n'est pas un vain mot ni une vaine promesse. La qualité de nos tissus est telle que depuis toujours nous les vendons sous une garantie *formelle*. Afin de vous assurer une protection encore plus efficace, nous avons créé à votre intention, un «bon de garantie Tootal» imprimé en bleu, que le détaillant est tenu de vous remettre avec tout achat de tissu Tootal. Il est de votre intérêt d'exiger partout ce bon de garantie auquel vous avez droit.

*Les tissus*

**TOOTAL** MARQUE DÉPOSÉE  
SONT FORMELLEMENT *garantis!*

TOBRALCO ◊ TARANTULLE ◊ TISSUS ANTICHIFFONNABLES TOOTAL :  
LYSTAV - TOOTAMA - ROBIA ET TOILE DE LIN TOOTAL ◊ AUTRES  
PRODUITS TOOTAL : TISSUS D'AMEUBLEMENT, CHEMISES ET CRAVATES  
TOOTAL ◊ ROBES ET BLOUSES CHESRO ◊ MOUCHOIRS PYRAMID

TOOTAL — 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

d'un vieil drap de layne d'un bleu obscur moult pelé; le front assez ridé; les yeulx moult petiz et enfoncez, desquelz le blanc estoit comme tanné; les sourciz gros et pelluz, meslez d'aucuns poilz blans entredeux; les joues grosses et ridees; le nez moult large par les narines et moult plat; la bouche très grande, au rire que fist; la barbe noire, aucuns poilz blans, courte et large, moult pelue, qui sur la bouche entroit dedens; le col bien court, les espaulles larges, les bras grans; les mains grans et très maigres et les jointes des dois moult pellues, les ongles longs et larges et moult pleins d'ordure entre eulz et la chair; le corps, comme dit est, très grant, vestu d'une jacquette a quatre pointes d'un vieil gros gris moult pellé; les jambes longues et très gresles, selon le corps, chaussees d'uns gros houseaux de cuir fauve moult pellez; les piez avoit grans et plas et bonnement sur le ront. »

Le portrait n'est pas artistement brossé : soit! « Que vous dirais-je? » ajoute naïvement le brave Antoine : « Il me semble que je le vois, toutes les fois qu'il m'en souvient. » Première manifestation — il n'était pas inutile d'y insister — d'un sens de l'observation qui servira, plus tard, le talent du descriptif.

Cependant, le mystère s'appesantit. L'étrange personnage a démenti la mort de Niccolo de Lussio. Tout joyeux, Miguel Sapin se propose d'alerter son vieil et cher ami : qu'il fournisse aux marins des vivres. On confiera au messenger une lettre rédigée dans ce sens-là. Entre-temps et tandis que « l'écrivain » du navire (ce n'est pas Antoine) couche la requête sur papier, le géant pileux se repaît de pain, de pâté de poisson, qu'il engloutit sans perdre un coup de mandibules; et bon vin de couler par rasades à travers un gosier en pente verticale...

Soudain, un rire homérique secoue la bedaine du vilain : « Pourquoi faites-vous ce signal? » interroge-t-il, montrant les planchettes en croix fixées aux câbles; mais La Sale a fort bien remarqué qu'il ne prononce pas le mot « croix ». Et l'inquiétant personnage se met à conter, tout à trac, une histoire d'espionnage et d'épouvante dont il aurait été l'impavide héros. En bref, c'est lui seul qui serait à l'origine de cette coutume des croix de bois liées aux cordages. Une nuit qu'il entendait s'enquérir, par surprise, de la nationalité de certains navires ancrés dans le port de l'Aiguille, il aurait, tout simplement, détaché, l'une après l'autre, une, deux, trois et jusqu'à cinq galées arrimées au rocher : à seule fin de savoir en quelle langue méditerranéenne — génois ou provençal ou catalan? — sacreraient les marins réveillés en plein somme. Mais on est volontiers superstitieux entre tribord et bâbord. Depuis cette nuit mouvementée, la croyance s'était répandue que les méchants esprits de Stromboli et de Vulcano s'amusaient à détacher les navires : et c'est pour se protéger d'eux que les gens de mer fabriquaient, en guise d'amulettes, ces croisillons...

Il avait à peine fini de parler que des matelots, ne voulant plus être taxés de crédulité puérile, se mirent en devoir d'enlever les croix qui garnissaient les câbles des trois nefes. Cependant, la lettre signée, Miguel Sapin l'avait remise à l'étrange messenger, avec toutes sortes de compliments pour Niccolo de Lussio.

Or c'est ici que se corse l'histoire. La nuit même, pendant le premier quart, se lève une horrible tempête. La fumée du volcan, les grains de sable qui piquent comme des épingle, la fureur du vent : tout se ligue contre nos pauvres amarrés. Il faut jeter à la mer les sept ancrés. Et, malgré cela, le navire qui porte Antoine et son destin va donner contre les roches, au grand risque de s'éventrer. Elles sont tranchantes, ces roches, comme couteaux. Il le sait bien, le sire de Pruilley qui, courageusement, s'est jeté à la mer, avec deux rouleaux de câbles, pour tâcher d'enrayer la mortelle dérive. Antoine se souvient fort exactement du singulier appareil de ce sauveteur improvisé : « tout en pourpoint, unes

bougettes (un petit sac) sur ses espaulles » et, sur la tête, « un cercle d'or à campanettes (clochettes) pendans a chainettes ». Dieu aidant et l'hérouisme du baron tourangeau, les ancrés finiront par trouver prise.

Le lendemain matin, la mer s'était calmée. Il fallut remorquer vers l'Aiguille la nef désemparée. Mais les deux autres, elles aussi, avaient été déliées. Et ce fut presque l'occasion d'une querelle d'équipage à équipage. On s'accorda, en fin de compte, pour mettre tout sur le dos de ces matelots imprudents qui, sur la foi des racontars du géant, avaient enlevé les croix protectrices.

De ce géant, d'ailleurs, plus de nouvelles. Niccolo de Lussio, capitaine de Lipari, ne donnait pas signe de vie. C'est alors que Miguel Sapin déjêcha auprès de lui l'écrivain du bord : celui-là même qui avait rédigé le vain S. O. S. Et Niccolo, qui, de fait, était en vie, tout aise de retrouver un fidèle ami, voulut charger incontinent de provisions de bouche un plein « lût » (le lût est une nacelle à rames). Voire, il tint à se déranger en personne pour apporter, aux navigateurs en détresse, son salut. Mais quand on lui parlait du singulier messenger qu'il aurait envoyé vers la pointe de l'Aiguille, il se mettait à rire et à secouer la tête, jurant ses grands dieux que jamais il n'avait ordonné pareille ambassade et que, sûrement, les pauvres avaient été bernés par quelque diabolique génie des îles, pour avoir, bien à la légère, enlevé leurs croisillons...

## II

L'aventure parle haut, chez le digne fils de « Chicot », le condottiere. Une croisade, — ni plus ni moins, — la croisade de Ceuta va lui permettre de donner des coups d'épée qui ne soient plus de vains divertissements, lui permettre d'entamer contre les païens une vraie joute avec mort d'hommes.

Dans un passage du *Petit Jehan de Saintré*, Antoine de La Sale a conté les péripéties d'une expédition en Prusse Orientale, où l'on voit Saintré prendre la tête d'une coalition qui s'est formée contre le Grand Turc. Certains hypercritiques ont cru pouvoir se gausser du fait que le narrateur oubliant que les « Sarrasins » de Prusse ne sont pas des sectateurs, de Mahom, mais des Slaves païens de Lithuanie, introduit dans la bataille d'authentiques Turcs, comme à Roncevaux. Mais pourquoi, je le demande, s'appliquer plus que de raison à établir entre la croisade « littéraire » du roman et telle expédition « historique » à laquelle aurait pris part, du côté de Königsberg, un Jean II de Saintré, un rigoureux parallélisme? Le romancier garde des droits — et même tous les droits — sur les personnages et les événements dont dispose sa fantaisie. Il garde, surtout, le pouvoir de colorer un récit à travers le prisme de ses propres souvenirs. Antoine de La Sale, quand il met au poing de son héros de roman le glaive qui renversera la bannière du Grand Turc, se rappelle, bien plutôt qu'une page des guerres de Prusse, le glorieux assaut qu'au mois d'août 1415, avec les chevaliers portugais de Jean 1<sup>er</sup>, il mena, allègrement, contre Ceuta la Sarrasine.

« Petit à petit on exploite grand chemin », disait la devise des Portugais du XV<sup>e</sup> siècle. Les circonstances sont favorables. Les concurrents méditerranéens, après la chute de leurs comptoirs d'Asie Mineure, viennent de s'éliminer eux-mêmes. Géographiquement, le Portugal occupe une situation avantageuse : côtes développées, montagnes qui dressent une barrière du côté d'un continent en perpétuelle querelle. Pourtant, jusqu'en plein XIV<sup>e</sup> siècle, ce petit peuple d'agriculteurs et de vigneron avait tourné le dos à la mer. Il faudra un très long effort, l'effort de princes éducateurs, pour transformer en commerçants et en marins des hommes de la glèbe. Mais les princes seront si bien obéis qu'en 1475, — soixante ans après la prise de Ceuta, — on

ne trouve plus de Portugais pour remuer la terre, pour tailler la vigne!

Se doutait-il, Antoine de La Sale, lui qui, dans le *Saintré*, parlerait si souvent de ces vins fortement aromatisés (« épices ») qu'on fait circuler, le soir, entre les danses, au moment du congé, se doutait-il que l'expédition de Ceuta n'est que le premier jalon des conquistadores portugais sur la route des épices?...

Denrée de luxe et de première nécessité, les épices arrivaient d'Orient, par la route des caravanes. Damas était le grand emporium, avec, comme avant-port, Beyrouth. C'est l'époque où la Méditerranée est encore le centre du monde, le centre économique. Les banquiers italiens — les fameux Lombards — font de colossales fortunes. Dans les Echelles du Levant, ils ont de véritables concessions, comme les Puissances européennes en fonderont, plus tard, sur la côte chinoise. Venise entretient une flotte de guerre et une marine marchande; ses arsenaux ressemblent aux forges de Vulcain. Et les aventuriers partent d'Ancône et de Gênes, fidèles à cette consigne à la fois superbe et cynique : « Mon Dieu, je ne vous demande pas du bien, mais de me mettre où il y en a! »

...Mais tout cela, dès les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, c'est déjà de l'histoire ancienne. En réalité, la faillite des Croisades a bouleversé les données du problème. La prise de Saint-Jean d'Acre, surtout, a porté le coup dur, non seulement aux établissements militaires de la région syrienne, mais aussi aux comptoirs de commerce et de banque. En même temps, l'islamisation de l'Asie centrale signifiait la fermeture des routes transcontinentales, de ces routes par lesquelles s'acheminaient, à dos de chameau, les ballots de soie, les pierres précieuses, les aromates, les épices. Le rôle des grands découvreurs — le rôle des Portugais — sera de prendre l'Islam à revers par un des plus fameux mouvements tournants de l'histoire.

Ce sont des Génois qui leur montrent le chemin. Ruinés par les événements de la Méditerranée orientale, les armateurs avaient d'abord gréé leurs galères pour la course, devant les côtes barbaresques. Puis, vers 1380, ils se sont décidés à louer leurs services et leurs marins aux rois de France et d'Angleterre. Franchissant les colonnes d'Hercule, ils remontent, dans la direction du Nord, le long du littoral portugais. Ce passage des flottes génoises fut, pour les Lisbonnins, une illumination. Dès l'an 1415 et avec la prise de Ceuta par les chevaliers de Jean I<sup>er</sup>, l'ère s'ouvre des glorieuses conquêtes.

L'âme de ces expéditions, qui allaient valoir aux Portugais la possession de Madère, des Açores et d'autres colonies sur la côte d'Afrique, c'est Henri le Navigateur, le troisième fils de Jean I<sup>er</sup>. Mystique et réaliste, chevalier et homme d'affaires, il incarne à merveille l'esprit de prosélytisme et d'expansion qui distingue les croisés du XV<sup>e</sup> siècle. Car, certes, en prenant l'Islam à revers, il s'agissait d'extirper la foi de Mahomet. *Zelator fidei usque ad mortem — In hoc signo vinces — Auxilium meum a Deo* : telles se lisent, en exergue des monnaies, quelques-unes des devises royales, chrétiennes et portugaises. Mais il y a, aussi, la quête des épices. On prétend retrouver la route des comptoirs perdus, la route du poivre et du clou de girofle qui coûtent si cher à Venise.

Jean I<sup>er</sup> avait sonné le ralliement des chevaliers et écuyers chrétiens. Pour courir sus aux païens d'Afrique, ils furent nombreux qui répondirent à son appel. Et de divers pays. Antoine de La Sale est au rendez-vous. Il semble bien, s'il faut s'en rapporter à la version du *Reconfort de Madame de Fresne*, où nous chercherons maints détails sur cette nouvelle aventure, que le hasard joua, dans sa vocation de croisé, un grand rôle :

« Auquel voyage et conquête Nostre Seigneur, de sa très sainte grace et especiallé, me donna le heur et grace que, en

*occupant la place a ung bon et vaillant homme, je viz la plus partie des choses qui s'enssieuvent. »*

Nous traduirions volontiers : « J'ai remplacé un défaillant. »

Le texte du *Reconfort de Madame de Fresne* nous a laissé une liste de seigneurs enrôlés sous les mêmes bannières. Messire Henry d'Antoing est Picard, et Philippe de La Chapelle est Flamand : tous deux chevaliers. Se feront armer chevaliers sur le champ de bataille : Martin de La Chapelle, frère de Philippe susnommé, Jacques de Liévin, un Picard, et le Normand Guy le Boutillier, personnage assez souvent cité dans les Chroniques et qui servira, tour à tour, l'Angleterre et la France.

Quant à la cérémonie qui consiste à se faire chevalier sur le champ de bataille, Antoine de La Sale en a donné la relation dans son récit de croisade du *Saintré*. C'est Jean de Saintré lui-même qui requiert cet honneur du roi de Bohême. Monté sur son destrier, il se dirige vers le souverain et, l'épée hors du fourreau, de par Dieu, Notre-Dame et saint Louis, il lui demande la faveur insigne. Le roi s'exécute très volontiers et donne à l'impréparant la colée, selon le rite.

« Lors », ajoute Antoine, « chascun qui vault estre chevalier les uns des aultres s'avança; la furent maintes banyeres levees et coppé les queues a mains penons ».

Souvenir, sans doute, de la croisade de Ceuta, de Martin de La Chapelle, de Jacques de Liévin et de Guy le Boutillier.

Sont encore présents sous les étendards portugais : Pierret Battaille, un Boulonnais, Bridoul de La Chaussoye et Hacquet Wast, tous deux Picards, « et moy, Anthoine de La Sale, escuier de la conté de Prouvence ». Avec ces quatre-ci, écuyers, et les cinq chevaliers, anciens ou nouveau-promus, la troupe des Français et Flamands compte donc neuf gentilshommes. Leurs varlets les accompagnent. Ils sont tous très bien en point.

Deux chevaliers polonais sont aussi de l'expédition : le baron de Plomellau et messire Henri de Donru; l'un et l'autre figurent dans le dénombrement des croisés de Prusse Orientale (cf. *Saintré*), non plus parmi les Polonais, mais parmi les compagnons du roi de Bohême.

Peu d'Anglais. D'Espagnols point.

Jean I<sup>er</sup> avait voulu prendre en personne la direction des opérations. Trois infants étaient de sa suite : Pierre, Henri et Ferdinand. La régence était confiée à l'aîné, Edouard, demeuré à Lisbonne.

Bien que nous soyons assez mal renseignés sur les navigations des prédécesseurs de Vasco de Gama (les portulans sont fort avares de détails), il nous est loisible d'imaginer, la Chronique aidant, ce que fut cette croisade vers Ceuta. Les caravelles sont à fond plat, armées sur les indications des bombardiers allemands, maîtres en balistique. On compte plus de 200 bâtiments et environ 50.000 hommes.

L'armada s'ébranle, le jour Saint-Jacques (23 juillet). La navigation sera contrariée par une bonace, puis par un vent tempétueux, aggravé d'un brouillard épais. Heureusement, la direction des courants et les fortifications de Ceuta ont été étudiées avec une extrême rigueur par Alfonse Furtado, le grand amiral des galères.

Antoine de La Sale indique, comme date du débarquement, le mercredi 22 août. C'est à l'heure de prime que l'avant-garde, commandée par l'infant Don Pierre (d'autres chroniqueurs attribuent ce rôle à Don Henri), se jette dans les galiotes, brigantines, chaloupes et autres embarcations légères, pour gagner la côte d'Afrique. Antoine est de ces intrépides : sang de « Chicot » ne peut mentir.

Le récit du *Réconfort* laisse entendre que les Sarrasins, sous les ordres de Zemit (?), — le gouverneur de la forteresse se nommait, en réalité, Çala-Ben-Çala, — étaient rassemblés entre le rivage et le mont fortifié que notre Provençal appelle « le mont d'Almine » (pour Almina : l'*Abyla* des Anciens, une des colonnes d'Hercule). Sous le choc des croisés, la ligne de bataille est enfoncée. Et, les fortifications du mont d'Almina enlevées de haute lutte, se déclenche, en direction de Ceuta, la plus fière des poursuites. Les défenseurs des portes, voyant accourir ce flot humain, tirent de l'arc au jugé, tuant tout aussi bien amis qu'ennemis, Turcs que chrétiens. « Vive Dieu! Notre-Dame! Saint Jacques et saint Georges! » : tels retentissent les cris de bataille des poursuivants, que renforcent sans cesse de nouvelles troupes fraîchement débarquées sous le commandement de l'infant Edouard. Mais, pour conquérir la cité avec son « chastel » où s'est retranché Çala-Ben-Çala, il faudra se battre jusqu'à l'heure de vêpres.

Et c'est ici que se place le douloureux incident que devait évoquer Antoine, dans le *Réconfort*. Don Henri, le troisième fils du roi Jean, avait pris la tête des vagues d'assaut. C'était un beau jeune homme de vingt et un ans, robuste, chaste, digne de toute louange : celui-là même — j'y insiste — qui, sous le nom de Henri le Navigateur, prendra, dans l'histoire du Portugal, une place à ce point enviable.

Entraîné par son ardeur, l'infant s'engage dans une de ces ruelles marocaines qui font penser à des coupe-gorge. Le voilà cerné, avec quelques-uns de ses gens, par une foule hurlante! Au nombre des compagnons de l'infant en péril se trouvait, rapporte Antoine, « Vasco Ferrandus d'Attayde » (Vasco Fernandez da Taïde), son gouverneur et qui, « dès le enfance dudit seigneur Don Henry, avoit du roy eu la charge de le endoctriner ». Comme il voit son jeune maître aux prises avec tant d'ennemis, il saisit à deux mains son « grant vouge » (sorte de hallebarde dont le fer, long et large, est aigu et tranchant d'un côté) et, frappant d'estoc et de taille, criant de toutes ses forces : « A l'ayde de Don Henry! », il fait tant et si bien que l'infant est sauvé. « Mais las! le très bon et vaillant chevalier y demoura », victime de son attachement domestique.

D'autres sources relatent que Vasco Fernandez da Taïde fut tué d'une pierre à la tête, alors que, sur l'ordre du roi Jean, il allait s'enquérir du sort de l'infant que l'on croyait mort.

Quoi qu'il en soit, Henri sera si dolent du trépas de celui qu'il appelait son second père qu'il restera trois mois sans se tailler la barbe ni les cheveux, tout de noir vêtu.

Pour en revenir à la prise de Ceuta, Antoine, sans qu'il soit facile de démêler le fil d'un récit passablement embrouillé, achève de conter les péripéties d'une journée qui se déroule en une suite d'actions isolées et qui se clôt sur la déconfiture des païens réfugiés dans le faubourg, du côté de la Porte de Fez, ainsi que dans un autre château fort qui domine le cap : là, sans doute, où s'élève le mont Cesto.

Le dimanche suivant, c'est liesse. Le roi Jean fait bénir solennellement la grande mosquée, qui devient l'église de Notre-Dame de l'Annonciade. D'autres mosquées sont pareillement « baptisées » : Saint-Michel, Saint-Jacques, Saint-Georges, et ainsi de suite... Sept croisés sont armés chevaliers.

Cependant les Sarrasins ne se tiennent pas encore pour battus. A diverses reprises, le « baroud » reprend. Il faut disperser des « djichs » : Antoine parle de « sourvenues et escarmouches ». Ces retours offensifs dureront bien onze jours.

Quand le roi Jean se décide à regagner Lisbonne, il laisse sur la terre d'Afrique un gouverneur, un évêque et 2.700 hommes de garnison.

Antoine fait allusion à une tempête qui assaillit la flotte, au

retour, dans « l'estroit de Marroch ». L'eau douce étant venue à manquer (les tonneaux avaient sans doute été projetés par-dessus bord), force fut d'aller se réapprovisionner à Gibraltar. Mais tout est bien qui finit bien. Les Lisbonnins, avertis de la victoire par un messenger, s'appêtent à faire à leurs valeureux soldats une réception triomphale. Seul est triste l'infant Don Henri, qui porte dans un coffret précieux, pour le déposer dans la chapelle royale, le cœur de son bon maître, mort pour sa sauvegarde.

Mais M<sup>me</sup> Mysyevass, la mère du brave Vasco Fernandez, devait faire preuve, dans l'infortune, d'une rare grandeur d'âme, elle qui alla jusqu'à reprocher à l'infant « de plourer comme une femme ». C'est ce trait-là, digne de l'antique, qu'Antoine a voulu dégager de sa croisade. Point de détails sur sa propre prouesse : mais un souvenir ému pour une maman portugaise, capable de supporter, le front haut, la nouvelle du trépas de son fils très cher.

FERNAND DESONAY,  
Professeur à l'Université de Liège.

---

**La Revue catholique des idées et des faits**  
*est la revue belge de culture générale la plus vivante, la plus importante, la plus répandue, et... la moins chère. Fondée en 1921, sous les auspices du Cardinal Mercier, elle renseigne sur toutes les questions du jour. Ceux qui la lisent depuis ses débuts voudront bien reconnaître la sûreté de ses informations, l'unité et la continuité de ce que l'on pourrait appeler sa vision des choses, et comment, dans les graves problèmes qui dominent notre temps et dont dépendent pour une large part l'avenir de la Patrie et celui de l'Eglise, les points de vue défendus ici se sont trouvés singulièrement confirmés par les faits : Victoire gâchée et Paix perdue; impuissance et faillite de Genève; extension de la réaction antidémocratique en Europe; accentuation et généralisation de réformes sociales profondes visant à redresser les abus d'un capitalisme inhumain, de cette exploitation de l'homme par l'homme qui restera la grande caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle; ravages du chancre russe; évolution d'une Allemagne restée une sou; l'hégémonie prussienne, vers la guerre de revanche et vers la persécution religieuse; course aux armements; ascension de l'Italie; guerre d'Ethiopie; guerre civile en Espagne; chaos, erreurs et contradictions de la politique anglaise; perte de prestige et faiblesse de la politique française; problèmes missionnaires et, en particulier, celui du Clergé et de l'Épiscopat indigènes; nécessité, pour tous les chrétiens de se rapprocher et de promouvoir l'Union des Églises; et, chez nous, évolution de notre politique intérieure, plus particulièrement du mouvement flamand...*

*Soutenez notre effort d'apostolat intellectuel. Faites-nous lire. Recommandez-nous autour de vous.*

---

## Les « Sept Frères », de Kivi

Comme on pouvait le prévoir, la fin du drame fenno-russe a éteint instantanément la curiosité passionnée du monde autour de l'héroïque Finlande. Si les spectateurs moins superficiels des événements s'intéressent autant aux joutes diplomatiques qu'aux batailles, et par conséquent ne perdent pas encore de vue la question finlandaise, dont la solution ne semble ni définitive, ni complète, le grand public ne garde plus au peuple vaincu qu'une sympathie, d'ailleurs vive et durable, mais qui n'implique pas désormais le désir de le mieux comprendre pour le mieux aider. Néanmoins, pour tous, désormais, la Finlande est sortie des limbes de l'inconnu géographique; elle a pris forme et figure; le moins informé peut se représenter approximativement ses forêts et ses lacs, ses villes, son peuple, ses ressources. Les ouvrages les plus récents consacrés à la Finlande ont connu ces derniers mois un beau succès de librairie qui, lui aussi, hélas! a baissé brusquement. Comme je ne range pas les lecteurs de cette *Revue* parmi les observateurs superficiels, j'ose leur conseiller de compléter leur connaissance de la Finlande (qu'ils ont puisée principalement dans les excellents ouvrages de J.-L. Perret : *La Finlande* (Rieder) et *Portrait de la Finlande* (Plon) (1) — par la lecture du chef-d'œuvre d'Aleksis Kivi : *Les Sept Frères*, dont une nouvelle édition, allégée de certaines longueurs, vient de paraître chez Stock. Kivi est le père du roman finnois moderne. On le range généralement parmi les réalistes. Cependant son livre, où divers genres se mêlent, ne suit nullement la technique du roman réaliste français ou russe. Tout autant que dans la *Fleur rouge-feu* de Linnankoski, il y traîne encore bien du romantisme à peine évolué. Il idéalise par voie de simplification, de grossissement et d'embellissement. N'est-ce pas plutôt une épopée en prose? Épopée rustique, familière, un peu guerrière même, qui fait songer par endroits à une traduction en langage moderne de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Ce curieux ouvrage, touffu, inégal, est plein de défauts, et il y brille des pages de toute beauté. Le récit est alerte, déparé seulement, pour le lecteur d'aujourd'hui, par d'innombrables épithètes « poétiques » et des périphrases, inutiles dans la prose réaliste; mais, malgré ses gaucheries, très suggestif. Quant aux dialogues qui l'arrêtent fréquemment, ils manquent absolument de simplicité et de naturel, ce qui étonne sous la plume de Kivi, qui était aussi un auteur dramatique. Par son goût des sentences, sa sympathie pour les personnages vertueux, son amour de la vie simple, ce roman champêtre fait penser à Henri Conscience, à un Henri Conscience qui serait plus vigoureux et plus fruste que le nôtre.

Je ne vous promets pas une lecture à tous endroits également passionnante. Le mieux, c'est d'aborder ce livre du XIX<sup>e</sup> siècle comme un grand poème primitif, auquel on pardonne ses longueurs et ses naïvetés à cause des visions grandioses qui les rachètent. C'est l'histoire des sept fils du fermier de Jukola qui, abandonnant leurs vastes terres trop longtemps négligées, s'en vont « refaire leur vie » en pleine nature, s'adonnant à la chasse, à la pêche, aux travaux énormes des défricheurs primitifs. Et cela nous vaut tour à tour des épisodes amusants et d'autres d'une grandeur épique. Le plus puissant est la chasse à l'ours, suivie de la lutte des Sept contre un troupeau de quarante bœufs furieux. Ces pages sont homériques. Et c'est bien les épopées d'Homère qu'il faut évoquer ici, plutôt que le *Kalevala*. Le

(1) ... Et l'ouvrage de notre collaborateur C. MELLOU, *Suomi ou le Bonheur en Finlande* (Édit. Alsatia, Paris) N. D. L. R.

rapprochement s'impose : les héros de Kivi sont les frères des compagnons d'Ulysse ou d'Achille. Quoique grands, ils demeurent très humains, très différents des personnages démesurés de la rhapsodie de Lönnrot. Ames frustes, corps robustes, cœurs revêtus d'une « triple cuirasse d'airain et de rouvere », avec, sous la rude écorce, de la tendresse et de la générosité. Et leur vie est à leur mesure : travaux surhumains, jeux de géants, goinfries pantagruéliques, ivresses cyclopéennes, sommeils de trois jours et de trois nuits, disputes et rixes de bonnes brutes, avec des insultes qui, elles aussi, valent celles de héros d'Homère. Dans ces bons passages, le style, dépouillant ses faux ornements, se fait dru, direct, puissamment évocateur. Pour le prouver, il me suffira de transcrire quelques passages.

Les Sept, poursuivis par les bœufs, se sont réfugiés sur une roche plate, la *Pierre du Lapon*. Les voilà, sur cette île de roc au milieu de la lande sauvage, prisonniers, pendant trois jours et trois nuits, des bœufs obstinés. Aapo propose à ses frères de pousser tous ensemble des cris qu'entendra peut-être au loin quelque ouvrier de la ferme de Viertola :

« Ils crièrent de toutes leurs forces et d'une seule bouche, si bien que la pierre et le sol sous elle et alentour tremblèrent, et que les bœufs tressaillirent et reculèrent de quelques pas. L'appel subit des frères retentit avec une violence terrible, et son bruit sinistre se propagea, accompagné par le hurlement lamentable des chiens. Ils poussèrent ainsi cinq longs cris; la forêt résonna, et l'écho roula au loin. Mais quand le dernier cri, le plus puissant, se fut éteint, ils se rassirent un instant pour reprendre haleine. Aussitôt reposés, ils recommencèrent à crier sept fois, et se mirent à attendre. Le visage congestionné, les yeux injectés de sang, ils étaient assis sur la Pierre moussue, et les parois de leurs poitrines se soulevaient avec violence. »

Un des sept, Lauri, s'est enivré de l'eau-de-vie dont il avait la garde. Et comme on a décidé que celui qui mettrait les frères en danger serait jeté en pâture aux bœufs, Tuomas veut sacrifier Lauri qui se démène et ne veut pas se soumettre. Les cinq autres s'opposent à la résolution barbare de Tuomas. Et voici la rixe que cet incident provoque sur l'étroite plate-forme de la *Pierre du Lapon* :

« Une vive mêlée s'engagea sur la Pierre. Les uns maintenaient Tuomas furieux par le col ou par la ceinture, les autres empoignaient Lauri n'importe où pour l'empêcher de rouler en bas. Les frères se tordaient en une seule masse vociférante, semblable à un monstre à plusieurs têtes et à plusieurs pattes. Ce monstre haletant remuait, ondulait, glissait d'un bord de la Pierre à l'autre en se déchirant, en grognant et en gémissant. Les chiens effrayés, la queue basse, rampaient de-ci de-là, pour mettre leur peau à l'abri, et risquaient souvent d'être projetés sous les sabots des bœufs. Ceux-ci, se rassemblant en une troupe plus compacte autour de la pierre, contemplaient avec de gros yeux cette lutte terrible. Mais une lassitude générale ramena enfin la paix sur la Pierre du Lapon, et les frères essoufflés se reposèrent sur la mousse réduite en une fine poussière. Alors Simeoni parla d'une voix larmoyante, en tournant vers le ciel des yeux révoltés. »

Enfin Timo propose de tuer les bœufs de Viertola, tant pis pour le propriétaire.

Tous chargent leurs fusils — ils ont encore une bonne provision de balles — et voici la scène du combat final :

« Alors Juhani, entendant au nord-est un faible roulement de tonnerre, dit d'une voix forte et sinistre : « Allons-y, mes enfants, » et que Dieu nous aide! Amen. » Et la besogne ardente, sanglante commença. Le rocher gris disparut dans un nuage de fumée, d'où

les éclairs et les détonations semèrent la mort de toutes parts dans le troupeau. L'un ici, l'autre là, les bœufs bondissaient soudain en meuglant, le front percé par une balle, et s'affaissaient en exhalant leur vie puissante. Ceux dont le cerveau était atteint s'écroulaient comme une masse, ruaient à peine une fois, puis allongeaient leurs jambes comme des bâtons rigides et passaient de vie à trépas; le sang rouge noir jaillissait de la blessure et retombait à terre en décrivant un arc. Mais ceux dont le flanc était troué sans que le cœur fût transpercé se débattaient longtemps, couraient ensanglantés et affolés parmi ceux que le plomb n'avait pas encore frappés, jusqu'à ce qu'enfin ils s'abattissent sur le sol, et alors ils agitaient leurs sabots un court instant encore, en renâclant. Sentant l'odeur du sang fumant de leurs compagnons, les survivants se lancèrent tous ensemble dans une course furieuse, avec un vacarme et une confusion terribles. La langue pendante, les yeux torves, ils remplissaient le bois de leurs meuglements sinistres et projetaient par-dessus leurs dos des broussailles, des mottes de gazon et de la terre. Telle une superbe forteresse, la Pierre du Lapon se vêtit d'un manteau de fumée et imitait la voix de l'orage. Le sang ruisselait autour du rocher, une centaine de sabots battaient l'air. L'orage grondait dans les nues d'où une pluie ballante se mit à tomber sur la forêt bruisante. Mais l'œuvre de mort était accomplie, aucune corne ne se dressait plus vers le ciel. »

Tout, je le répète, n'est pas de cette qualité. D'ailleurs, si je vous recommande les *Sept Frères*, ce n'est pas uniquement pour le plaisir esthétique qu'ils vous procureront par intermittence, mais pour la fidèle image que vous y trouverez de la vie finlandaise d'avant l'indépendance; avec ses mœurs simples et rudes, son sentiment religieux profond où se mêlent, à une tradition chrétienne invétérée et un peu oblitérée, de tenaces survivances du chamanisme primitif. On conçoit que les Finlandais tiennent ce livre pour leur grand roman national; ils y retrouvent leurs instincts profonds; c'est leur *Chanson de Roland* ou plutôt leur *Uilenspiegel*. On relève à chaque page des traits de mœurs ou de couleur locale savoureux (voir par exemple la fête à Jukola, et le réveillon de Noël) qui cependant, dans la traduction, devraient être signalés et expliqués par des notes marginales, car je ne crois pas qu'ils soient toujours assez explicites pour le lecteur qui ne connaîtrait pas la Finlande.

Le tableau n'en demeure pas moins instructif. Sans doute, ces vingt dernières années, la Finlande a évolué à un rythme rapide, se mettant au pas des pays les plus civilisés pour moderniser sa vie économique, intellectuelle et sociale; et la fresque broyée par Kivi doit paraître bien archaïque aux ouvriers d'Enso et de Tampere comme aux étudiants pauvres d'Helsinki, c'est-à-dire aux descendants probables des sept frères. Néanmoins la connaissance de la Finlande encore patriarcale de Kivi est nécessaire pour bien comprendre la nation libre d'aujourd'hui, qui s'est affinée sans renoncer à ses qualités et à ses défauts héréditaires — amplifiés épiquement par le romancier — et qui, d'autre part, n'a pas attendu l'heure tragique de sa courte épopée sanglante pour s'imposer à l'attention étonnée de ceux qui l'ont un jour découverte dans son activité rajeunie ou dans son antique et vivace littérature.

CAMILLE MELLOU.

## Un matin chez Léon Bloy

C'est l'historien de la question Louis XVII, c'est Otto Friedrichs qui m'introduisit chez Bloy.

Arrivé tôt à Paris, je me dirigeais vers un petit café voisin de la gare du Nord (où se voyaient, en majoliques, la porte de Hal et la Palais Poelaert), lorsque je croisai l'historien cher aux Bourbons « de la survivance ».

— Je vais chez Bloy, me dit-il; si vous désirez m'accompagner...

J'acceptai avec empressement. L'occasion était bonne. Présenté par Friedrichs, je serais bien accueilli.

— Bloy loge actuellement dans un petit chalet du Montmartre, dans un pavillon de la rue du Chevalier de la Barre, précisa l'historien.

Nous y trouvâmes le terrible pamphlétaire fort occupé à planter un innocent géranium dans un jardinet minuscule.

Léon Bloy reçut Friedrichs avec une visible satisfaction. Il ne me fit point grise mine, bien qu'il ait écrit depuis m'avoir vu chez lui avec déplaisir. J'étais fort jeune alors et paraissais encore moins que mon âge. Bloy ne s'inquiétait guère de ma présence. Je lui étais indifférent.

Mais je lui dis être lié avec deux de ses anciens amis de Bruxelles, avec le peintre Henri De Groux et l'écrivain Edouard Beernaert. Il sursauta.

— De Groux est mort pour moi, affirma-t-il.

Depuis Bloy et De Groux se sont reconciliés.

— Quant à Edouard Beernaerts, poursuivit Bloy, c'est un dangereux personnage. J'ai mis les Français en garde. Il vient du Brabant pour tout dévorer!

Naturalisé, le Belge Beernaert est mort officier de l'armée française lors de la guerre 14-18, des suites de ses blessures héroïques.

C'était un esprit inquiet, d'une formation remarquable. Théologien, philosophe et liturgiste de qualité, Edouard Beernaert avait été, un moment, le secrétaire du futur cardinal Mercier à l'Institut thomiste de la rue des Flamands, à Louvain. Il était assez impérieux et Bloy ne l'était pas moins. Ces deux fiertés-là devaient se heurter fatalement. Tandis que De Groux était différent de Bloy. Et celui-ci a bien décrit le peintre belge en quelques mots dans le *Mendiant ingrat*: « Elle est très dure la vie du pauvre De Groux. La souffrance lui est nécessaire sans doute. Mais quelle âme!

» L'humilité et la magnificence, voilà ce que je trouve en lui. »

De Groux, après leur séparation et durant leur brouille, m'avouait un jour dans son curieux atelier de la rue Mercelis, à Ixelles :

— Bloy est peut-être un saint...

Après ce que Bloy avait écrit de De Groux depuis ses premiers éloges, il y avait de la part de ce dernier un réel mérite à parler ainsi.

Mais De Groux se rendait compte de la part d'attitude littéraire chez son ex-ami français, attitude presque inconsciente. Et puis avec les « nefs colossales » du genre Bloy, pensait-il, il faut tenir compte du grossissement de tous les faits qui les concernent.

— Léon Bloy? me disait encore De Groux, c'est « un rhinocéros chatouilleux.

Je repensais à ces propos tandis que Bloy montrait, près de moi, à l'historien du fils de Louis XVI, les épreuves de son prochain livre. Il lui en lut même quelques phrases. J'aurais

bien voulu les entendre. Malheureusement la fille de Léon Bloy vint me parler à ce moment. Et Bloy interrompit aussitôt sa lecture pour la prier de nous donner la primeur de ses pages musicales encore inédites.

Née d'une Danoise fière et forte, cette grosse enfant au front bombé, cette Nordique sans grâce ni vivacité semblait peu faite pour la musique.

A peine Bloy avait-il ouvert le couvercle du piano de concert qui encombrait son studio, qu'un formidable éclair traversa la pièce.

Un orage « de tous les diables », comme le qualifia la jeune fille, roulait ses nuées d'encre et ses grondements prolongés au-dessus de Paris.

De chez Bloy, fenêtres bien closes, on dominait la cité obscurcie. Comme les éclairs redoublaient je dis à Bloy :

— L'Etna chez soi. Villiers de l'Isle-Adam en serait enchanté.

— Paris sera brûlé, me répondit Bloy, soudain prophétique.

— Et Marseille englouti, ajoutais-je. Or c'était là une double citation du « Secret de La Salette ».

— Ah! vous savez cela? dit-il.

Il en paraissait contrarié.

L'orage devint assourdissant. Il fit noir chez Bloy, en ce matin chaud, comme dans la nuit. Nous regardions tomber sur Paris un déluge. Les éclairs ne se comptaient plus.

Calme et comme boudant à l'orage, la fille de Bloy se mit quand même au piano. Déjà le tonnerre s'éloignait. Nous pûmes donc entendre ce qu'elle avait écrit. Ce fut délicieux et très inédit. Mais Bloy, comme impatient de jouer un rôle devant Friedrichs et devant moi, voulut agrémente de commentaires à sa façon les compositions de sa fille. Il parlait admirablement, de sa voix profonde et puissante. Il disait des visions, des rêves. Et son style oratoire valait son style écrit. Nous l'écoutions avec respect. Quand tout à coup la voix claire de sa fille lui lança, net, un démenti :

— Mais non, papa! Ce n'est pas du tout cela. Ce sont simplement des gardes-françaises qui passent sur la route, au soleil, un matin.

Bloy parut décontenancé par cette contradiction candide.

Vraiment, cette fille de Bloy était corpulente et hommasse. Elle n'était point jolie. Mais je lui trouvais un réel talent de compositeur.

Friedrichs était du même avis.

— Elle promet, me dit-il. Son air des « Gardes-françaises » m'a beaucoup plu.

— Les commentaires de Bloy ne semblaient pas la satisfaire, dis-je à mi-voix.

— Mais non, papa!

J'entendais encore la voix claire dans le pavillon montmartrois.

L'orage s'était éloigné. Paris revivait au soleil.

Bloy était allé voir, dans les étroites plates-bandes qui entouraient son chalet, si le géranium n'avait pas trop souffert de l'épouvantable « drache » qui venait de tomber sur Montmartre, sur Paris, sur toute l'Île-de-France. Les fleurs résistent mieux que les hommes, parfois. Le géranium était sauf...

Très amicalement, Bloy nous reconduisit, Friedrichs et moi, jusqu'au « funiculaire du Sacré-Cœur ». C'était, en ce temps déjà lointain, une des « curiosités » touristiques de la Butte que ce petit funiculaire-là.

Otto Friedrichs me quitta quand nous fûmes dans la vallée de la Seine. Je me remémorai alors avec plaisir cette matinée peu ordinaire. L'accueil affable du pamphlétaire, l'audition musicale, inattendue, l'orage sans pardon...

Je ne devais revoir Léon Bloy que pendant la guerre 14-18 et un seul instant.

C'était à la librairie Crès.

Mon ami Charles Grobeau y était très influent. Grâce à ce poète mystique, le vieux Bloy put faire paraître pendant la tourmente son livre sur *Jeanne d'Arc et l'Allemagne*. Ce fut un four!

Edouard Drumont, qui avait connu les grands tirages avec la *France juive*, un *Testament d'un antisémite*, etc., venait également d'éditer chez Crès un volume de *Souvenirs*, qui passa presque totalement inaperçu. L'attention du monde se bornait uniquement aux « actualités » sanglantes et tonitruantes.

Quand l'argent devenait trop rare, Bloy se rendait chez Crès. Il y était reçu par Groleau.

Ce jour-là j'allais pénétrer dans le bureau de ce dernier, lorsque le vendeur de la librairie vint annoncer la présence de Bloy. Je proposai à Groleau de « céder mon tour d'audience » à cet aîné illustre. Bloy m'avait un peu malmené dans son livre *Le Vieux de la Montagne* et ailleurs. Mais mon admiration pour son courage et pour son génie religieux me faisait aisément pardonner ces « avis » péjoratifs. Nous nous croisâmes dans le vestibule. Il me remercia vivement de le laisser passer le premier...

J'eus encore des nouvelles de Bloy après la paix. Il vieillissait sans rien perdre de sa force intellectuelle. Son livre intitulé *Au Seuil de l'Apocalypse* indique clairement qu'il croyait très proche le temps où s'accompliraient, en un final misérablement tragique, les prophéties qui annoncent les derniers jours de la terre.

Et je me souvins des paroles, dites par Bloy à Yves Berthon :

« Je sais que le monde est menacé comme jamais il ne le fut. Priez! »

GEORGES RAMAEKERS.

Tél. Charleroi 183.60

**Fabrique de  
PARAPLUIES  
en tous genres**

**PÉBREL Frères S. P. R. L.**

11, rue Puissant - CHARLEROI **PARASOLS  
DE JARDINS**

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

**DIAMANT BOART S. A.**

**Outils diamantés**

Affûtage des carbures métalliques  
Travail du verre, du quartz, de la porcelaine, etc.  
Sciage, débitage, polissage et forage du granit  
Couronnes de sondage

Demandez notre catalogue  
Rue Royale, 42, BRUXELLES  
Téléphone 126640







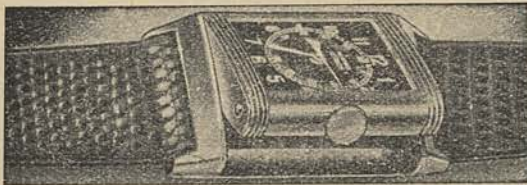
# COUSEMANS



OR ROSE  
RUBIS, ET BRILLANTS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



LE COULTRE REVERSO

Projets de Transformation  
de Bijoux



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS



25, av. de la Toison d'Or  
BRUXELLES

Transports Maritimes et Terrestres

# A. Natural, Le Coultre & C<sup>o</sup>

(BELGIQUE)

Société anonyme

ANVERS, 4, Quai Van Meteren

Siège social : ANVERS

TÉLÉGRAMMES : « NATURAL » Codes Bentley's

A. B. C. — 5<sup>e</sup> Edition — Bo8

TÉLÉPHONES : Numéro d'appel : 219.80 (6 lignes).

## Transports à forfaits

pour toutes destinations

Connaissances terrestres délivrés sur demande.

Agents en douane. Commissionnaires-Expéditeurs.

ENTREPOSAGE ET MANUTENTION.

Transbordement de COLIS LOURDS et de MATÉRIEL ROULANT

EMBALLAGES COLONIAUX ET D'EXPORTATION

## Importation et Exportation maritime

via ANVERS et les ports français MARSEILLE, NÈTE, BORDEAUX, LE HAVRE, ROUEN, etc.

de et vers les BALKANS

par chemin de fer via la FRANCE, SUISSE et l'ITALIE

Trafic Franco-Belge

par Fer, Auto-camion et Bateau-moteur

Affrètements fluviaux et maritimes

# Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : Générale - Bruxelles.

**BRUXELLES**

Compte chèques postaux n° 261

CAPITAL . . . . . fr, 796.000.000.00  
RÉSERVES . . . . . fr, 1.164.210.000.00

FONDS SOCIAL . . . . . fr. 1.960.210.000.00

## CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;  
Gaston Blaise, Vice-Gouverneur;  
Arthur Bemelmans, Directeur;  
Auguste Callens, Directeur;  
le baron Carton de Wiart, Directeur;  
Willy de Muncq, Directeur;  
Albert d'Heur, Directeur;  
Edgar Sengier, Directeur;  
Edgard Stein, Directeur;  
Adolphe Stoclet, Directeur;  
Firmin Van Brée, Directeur;  
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur honoraire;  
Jules Bagage, Directeur honoraire;  
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

## COLLÈGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;  
Léon Eliat;  
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;  
le baron de Trannoy;  
H. Vermeulen;  
le comte de Patoul;  
Henri Goffinet;  
Comte L. Cornet de Ways Ruart;  
Ivan Orban.

Le Secrétaire,  
M. Raoul Depas.



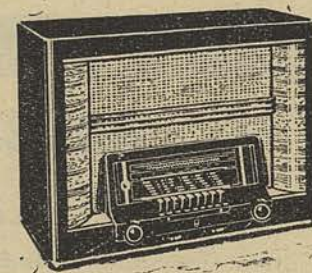
Un baptême chic est toujours signé **NEUHAUS**

[Présentation et qualité incomparables]

23-25-27, Galerie de la Reine, Bruxelles. - Téléphone 12.63.59

# PHILIPS

## NOUVEAU PROGRAMME 1940



### Des ondes courtes extraordinaires

New-York en plein jour  
comme votre station régionale

## UN RADIO - CLAVIER SYSTÈME LINODYNE

Simple — Exact — Sûr — Parfait

### Une musicalité encore meilleure

## LOUIS STRUYVEN

TISSUS FILTRANTS

Cordes & Ficelles

SACS

Téléphone 1

TIRLEMONT

## Mercerie Franco-Belge

15, boulevard Jacques Bertrand — CHARLEROI  
TÉLÉPHONE 127.84 C. ch. postaux 156.620

TOUT POUR LE MÉNAGE ET CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES  
depuis les produits d'entretien jusqu'aux articles de luxe

Vêtements-Bonneterie-Lingerie-Produits d'entretien  
Franco dans toute la Belgique

Laine à tricoter



## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre  
climat exige des vêtements chauds.  
La chaleur de la laine est la plus  
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, et tricotés en

**LAINES VESDRE**

## Filature Schillings

Société Anonyme — DOLHAIN, près Verviers

## Fils Angora en tous genres

Angora 100 % pour tricotage à la main, bonneterie, ouvrages  
de dame

Pelotes et Écheveaux—Fils classiques et fantaisie  
Fils Angora pour sous-vêtements jusque 2/40 m/m

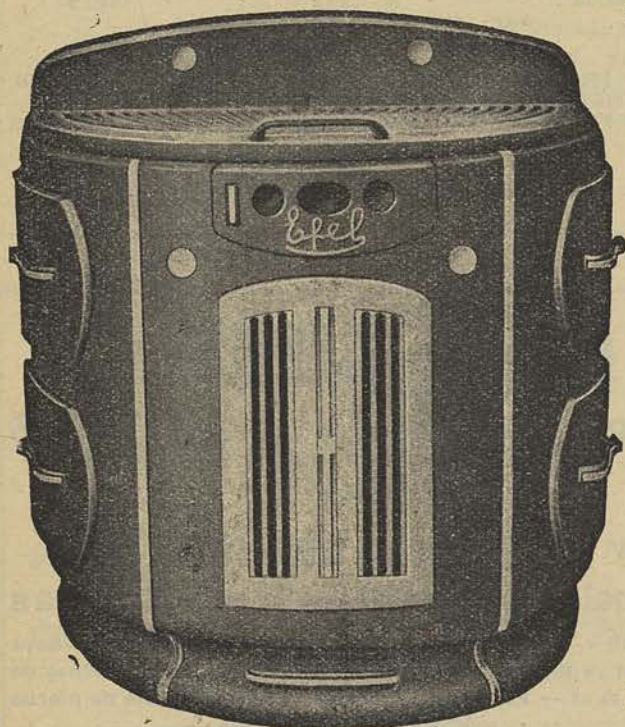
Une réalisation  
merveilleuse des

## FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

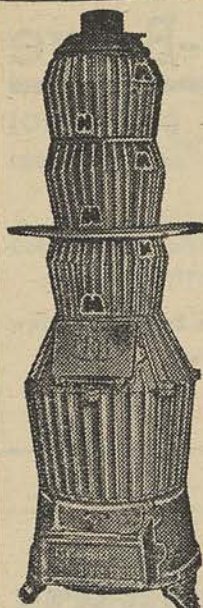
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre



FOBRUX 236



Les Fonderies  
Bruxelloises, s. a.  
HAREN-loz-BRUXELLES

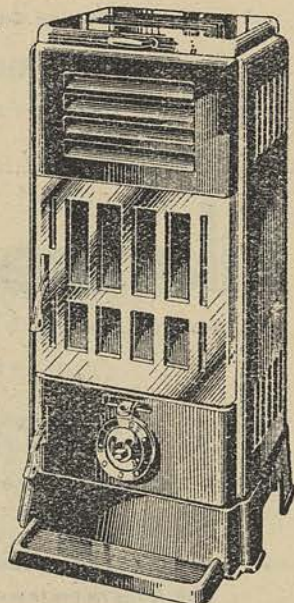
Poêles spécialement conçus pour le chauffage rationnel et économique des églises, écoles, salles de réunion, pensionnats, etc.



Les poêles GRANUM brûlent les petits anthracites de 10/20 avec le maximum de rendement.



Poêles,  
Foyers,  
Cuisinières.



GRANUM 1668

# LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES



Fonderies et Ateliers de Construction  
**E. BRIALMONT**  
ST-TROND

Poêles brevetés BRIALMONT en 4 types. Très grande économie de combustible. Très grande générateurs de chaleur. Rouleaux de tennis en 6 types. Rouleaux de campagne de tous types à traction chevaline et tracteur. Fontes spéciales pour moteurs Diesel. Fonte résistante au feu, fonte pour la mécanique en général, au chrome, nickel, acier.

DEMANDEZ MES RÉFÉRENCES

Fruits Maison de gros Conserves

**J. P. MUNAR**

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55      Registre du commerce      C. C. Postaux  
Tél. 342.53      N° 1551      1329.87  
Adr. télégr. « Munar-Anvers »

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

**ANALYSES DES DENRÉES ALIMENTAIRES**

**Georges Larochoymond**

Ingénieur-Chimiste

Ex-chimiste du Comité de Ravitaillement Belge de Tournai  
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce de Tournai  
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce d'Anvers

42, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquanteaire  
Téléphone : 33.60.61

**Géo COENS**

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.09      Télégr. : STEAROIL

**HUILES et GRAISSES**

animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya — Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue médicinales et vétérinaires.

# CÉRAMIQUES de la Lys



Marché lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès corame fin  
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap  
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

# Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie  
Rijst

Meelwaren  
Specerijen

Rechtstreeksche invoer

Cafés crus  
Riz

Féculents  
Épices

Importation directe  
Meilleures conditions

## Cafés crus

# WUYTS & INSTALLÉ

IMPORTATION  
EXPORTATION  
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :  
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :  
Anvers - 62

Adresse télégr. :  
WINSTALLE

# Léon HOUBION

48, rue des Français, ANS

VINS & SPIRITUEUX

Denrées Coloniales en gros

Particulièrement

Cafés Crus et Torréfiés

Torréfaction journalière

Adresse télégraphique : HOUBION-ANS.  
Téléphone 605.55

Compte chèques-postaux n° 204.985  
Registre du Commerce n° 2820.

# LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl — IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges  
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps  
— Département spécial pour linge de famille —  
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants  
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

# Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 269.26

Adr. télégr. : Winterbert

## Cafés Crus

IMPORTATION  
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,

du Congo belge, des Indes orientales

Les Établissements

# Paul THIWISSEN, S. A.

13, rue Ste-Véronique, LIÈGE

Téléphone 168.96

se recommandent tout spécialement aux Missions  
pour la fourniture

d'ouate, gaze, bandes et tous objets de pansements

CATALOGUE SUR DEMANDE

# Confiturerie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

# Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante  
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

## TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

### JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS  
Tél. 223.05

## AGENCE DE CHARBONNAGES

### ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

TÉLÉPHONE

### 1236

G. Mayan - Malevé  
Namur, 46, rue Henri Lemaître

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES

## COMPTOIR DES CHARBONS

Société de personnes à responsabilité limitée

58, rue de Stembert, 58, VERVIERS

Téléphones : 135,50 - 147,98 - 107,42

Compte Chèq. Postaux : 271486 O. B. C. : 9611 Registre du Commerce : 9704

GROS COKES-BRIQUETTES DÉTAIL

Franco gare par wagon dans toute la Belgique

Collèges, Pensionnats, Couvents, Communautés

Pour assurer votre ravitaillement par des maisons sérieuses  
Adressez-vous aux firmes ci-dessous :

LE LYNX, Société Anonyme, à Bruxelles, 1 à 7, rue Adolphe Lavallée.

Maison HANIN-GILLES, S. A. à Marche-en-Famenne, 21, rue Saint-Laurent.

ou à ses filiales à Liège, rue des Franchimontois, 47.

à Dinant, place de Meuse.

à Arlon, rue Zénobe Gramme.

à Bomal-sur-Ourthe.

Maison ACHILLE MOUFFE, S. A., à Châtelet, r. des Brasseurs.

CENTRALE COLONIALE, S. A., à Anvers, 96, r. du Couvent.

VREVEN-BUNTINX, S. A. à Hasselt, boul. des Martyrs.

Visites des délégués sur demande, sans engagement.

Remise à domicile par camions.

Adressez-vous à la firme la plus proche pour faciliter le transport.

Économiseur de Charbon

## “ ARDEX ”

258, avenue Jean Van Hoorenbeeck, Auderghem - Tél. 48.05.78

SES AVANTAGES :

1. Donne une meilleure chaleur
2. Donne une économie de 35 à 45 %
3. Permet un feu continu
4. Évite le tamisage des cendres
5. Donne un meilleur triage
6. Permet d'utiliser le petit anthracite

Particulièrement recommandé aux Instituts et Couvents

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

### Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 881

O. Chèq 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine



Pluie, rhumes ?

Pourquoi désormais les  
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la

## CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément  
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.  
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les  
pharmacies ou directe-  
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

Toutes préparations médicales  
Toutes spécialités

## Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

# L'INDÉPENDANCE BELGE

Journal quotidien  
de  
Concentration nationale

Directeur politique :  
**René HISAIRE**

CINQ ÉDITIONS  
PAR JOUR

CORRESPONDANTS DANS  
LE MONDE ENTIER

13-17, rue des Sables  
**BRUXELLES**  
Tél. LINDEBEL-BRUXELLES

TÉLÉPHONES

17.20.73  
17.20.74  
17.20.75  
17.73.10  
17.55.53



**BUVEZ DU LAIT**



**C'EST LA SANTÉ!**

SEALCONE S. P. R. L.  
75, avenue Georges Rodenbach,  
SCHAERBEEK-BRUXELLES

POUR LES

**ÉCOLES**

BOUTEILLES EN CARTON PARAFFINÉ

**SEALCONE**

du litre, 1/2 litre, 1/4 litre  
et 1/6 litre

FABRIQUÉES EN BELGIQUE

SAIN ET ÉCONOMIQUE

Tél. 15.28.56

**MACHINES A COUDRE**

**ANKER**

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

**J. VERHAEGHE** 88, rue Saint-Georges  
Tél. 136.63 GAND

**PHARMACIE**

**A. De Pannemaeker**

Maison fondée en 1879

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT  
Téléphones : 179.54 et 179.14,

**Spécialités en gros**

**Dépôts et Monopoles**

Produits chimiques et/oachets. — Tous sérums. — Tous vaccins,  
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires,

**Comptoir de**

**SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES**

**Corderie SMITS-HENIN**

Maison fondée  
en 1894

Robert Smits-Mortier, successeur

15, rue de la Victoire, Bruxelles-Midi

Téléphone : 37.82.33

la seule maison possédant continuellement en  
magasin un choix complet de tous les articles en

**Cordages, Ficelles, Fils, Rubans, Sangles, Toiles**

pour Entrepreneurs, Tapissiers, Garnisseurs,  
Selliers, Relieurs, etc.

**Raffinerie  
Tirlemontoise  
Tirlemont**



**Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo**

**Ch. Le Jeune Limited**  
SOCIÉTÉ ANONYME

■  
**TOUTES ASSURANCES**  
■

Téléphone :  
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :  
Charlejeune

*BUREAUX,*  
17, rue d'Arenberg  
**ANVERS**

La seule occultation rationnelle

**ALERTEX**

agrée par le Commissariat de la Protection Aérienne Passive



avant tout ordre, prière de visiter notre usine occultée  
**Rue Puccini, 66, Bruxelles — Tél. 21.50.68**